

**MANDENKAN**

**numéro 27**

**Bulletin semestriel**

**Printemps 1994**

**d'études Linguistiques Mande**

**L'EMPLOI DES PARTICULES, DES FORMES  
PRONOMINALES FORTES, ET DE  
L'EXTRAPOSITION EN BAMBARA -PARLER DE  
BAMAKO-**

**Approche sémiotique et pragmatique de description**

**par Nadine MASIUK**

La description présentée ici constitue l'essentiel d'une thèse de 3e cycle effectuée de 1984 à 1987<sup>1</sup> sous la direction du professeur G.Dumestre. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude, ainsi que tous ceux qui de près ou de loin y avaient contribué. Cette étude concerne le parler bambara de Bamako, d'où sont originaires les informateurs ainsi que les auteurs des extraits de textes cités.<sup>2</sup>

Le bambara de Bamako subit des influences linguistiques diverses, aussi les exemples choisis correspondent-ils essentiellement à un niveau de langue standard, soutenu ou très soutenu lorsqu'il s'agit d'extraits de récits de griots. Sa tonalité, il faut le rappeler, est à rapprocher de celle du malinke, ce qui s'explique par le fait que la capitale est située à la limite de la zone ethnique malinke. Néanmoins, elle est relativement stable.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Contribution à l'étude des procédés de mise en relief en bambara - parler de Bamako, thèse de 3e cycle, N. MASIUK, I.N.A.L.C.O, Paris, 1987.

<sup>2</sup> Principaux informateurs: Abdoulaye Sy, Abdoulaye Bari, Sidiki Traore Abdoulaye Diarra et Amadou Diarra.

Textes: Il s'agit essentiellement des sources suivantes:

- Les textes I à III de La Geste de Ségou, textes de griots Bambara, G.Dumestre, Paris, Armand Colin, 1979. (Textes dits par Baba Cissoko et Sory Kamara)
  - Nsàngé, G. Dumestre, Bamako, 1971. (Texte dit par Baba Cissoko)
  - Contes bambara du Mali, V. Görög- Karady et A. Diarra, POF, 1979. (Contes dits par des conteurs d'origine bamakoise, notamment Maïsa Diarra et Fatoumata Cisse)
  - Emission "quartier Bagadadji". (Radio-Mali)
  - 3 Nous avons constaté une fluctuation des réalisations concernant:
    - les tons hauts en finale de proposition au sein de l'énoncé, réalisés moyens ou bas selon les locuteurs.
    - le ton des mots interrogatifs en finale d'énoncé, réalisé bas ou modulé descendant.
- ex: wà ou wâ; jùmén ou jumên.

## Problématique :

Nous avons abordé en 1986 la question du fonctionnement de la particule de focalisation dè<sup>4</sup> en distinguant trois niveaux d'analyse: énonciatif, syntaxique et discursif. Par ailleurs, l'ensemble des particules a été présenté sur le plan morpho-syntaxique par G Dumestre dans sa thèse d'Etat en 1987<sup>5</sup>. Mais l'emploi des particules, des formes pronominales fortes et de l'extraposition n'a pas encore fait l'objet d'une étude prenant en compte les plans de description sémiotique et pragmatique qui permettent une approche plus précise des procédés communément désignés comme "de mise en relief, en emphase ou en exergue".<sup>6</sup>

## I / LES PARTICULES:

### 1 / Généralités:

Comme définitions les plus générales de "particules" on peut retenir celles de M. Houis et de D. Creissels<sup>7</sup>. M.Houis parle de "morphèmes soit associés à un nominal, soit à un verbal, soit à une proposition ; il distingue

<sup>4</sup> "La particule dè du bambara", N.Masiuk, Mandenkan n°11, printemps 1986, pp 75 à 88.

<sup>5</sup> Le Bambara du Mali: Essai de description linguistique, G.Dumestre, thèse présentée pour le Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences Humaines, I.N.A.L.C.O, mars 1987.

<sup>6</sup> Il s'avèrera également utile de faire intervenir le plan sémantique dans l'exposé, c'est-à-dire celui des inférences qu'implique la présence d'éléments dans le discours ; c'est à ce niveau que se situe la question du champ ou portée des particules.

<sup>7</sup> "La Description des langues Négro-Africaines: II, Une problématique grammaticale", M.Houis, Afrique et Langage n°4, 1974, pp 5 à 36, op.cit.p 32.  
- Unités et Catégories grammaticales, D.Creissels, 1979, Publication de l'Université de Grenoble III, op.cit.pp 199-200.

par conséquent des particules "adnominales, adverbiales et dicto-modales".

D. Creissels précise qu'il s'agit de "morphèmes ne participant pas organiquement à la construction du discours".

Pour ce qui concerne précisément les particules du bambara, G. Dumestre les définit<sup>8</sup> en précisant notamment qu'elles sont incidentes à l'unité qu'elles affectent (elles suivent ou précèdent cette unité sans en être un formant et sans modifier la position des constituants de l'énoncé)" et qu'elles permettent l'insertion de cette unité dans la réalité du discours, soit qu'elles constituent la trace de l'intervention du locuteur dans l'énonciation "soit qu'elles caractérisent un mode de discours".

D'autre part, il effectue une distinction entre les particules monovalentes "aptes à figurer seulement en fin de proposition ou d'énoncé" et les particules bivalentes, susceptibles d'apparaître également "en incidence à un nominal."

Dans notre présentation, nous laisserons de côté le cas des particules monovalentes wà, kòrí, mènè, kè, hàn, kóví, bàni, wè, féwú, ó, déré et dé : étant donné qu'elles n'ont pas de valeur sémiotique propre, qu'elles peuvent être liées à un mode de discours et qu'elles ont surtout un rôle du point de vue de la stratégie communicative, leur utilisation est plus sujette à des variations idiolectales que celle des autres particules ; les préférences et les "tics langagiers" entrent en jeu, si bien que l'inventaire des particules employées est différent selon les individus et que l'acception dans laquelle elles sont utilisées peut également varier.

<sup>8</sup> Le Bambara du Mali: Essai de description linguistique, G. Dumestre, op.cit. p 447.(réf. complète: voir note 5)

En ce qui concerne les autres particules, bilèn et jáatí étant peu utilisées à Bamako, nous nous attacherons ici à dún, fáná, dórsón, kòní, yèrè, háli et dè en proposant d'introduire la dénomination "trivalentes" pour désigner dè, dórsón, fáná et háli. En effet, on a constaté qu'au plan morpho-syntaxique, elles se rencontrent non seulement en incidence à des bases nominales ou à des propositions mais également à des bases verbales.

Nous verrons par ailleurs comment au plan sémiotique particules trivalentes ou bivalentes sont marqueurs d'opérations applicables à des classes d'occurrences de prédicables et d'énonçables, et nous effectuerons des remarques sur la manière dont certaines sont utilisées au plan pragmatique dans la stratégie discursive.

## 2 / Les particules trivalentes et bivalentes:

A / L'incidence adverbiale des particules trivalentes au plan morpho-syntaxique :

L'incidence adnominale et propositionnelle de dè, dórsón, fáná et háli étant déjà admise, nous donnons ici des exemples mettant en évidence le fait qu'elles peuvent aussi être adverbiales.

- dè :

ex : X : à yé sògó sǎn dè wáa à y'á fèéré dè ?  
 il/p.ac+/viande/acheter-c'est...que/ou bien/  
 il/p.ac+/la/vendre/c'est...que  
 Il a acheté la viande ou il l'a vendue ?

Litt. : C'est acheter la viande qu'il a fait ou c'est la vendre ?

Y : à y'á fèéré dè.  
 il/p.ac+/la/vendre-c'est...que  
 Il l'a vendue.

- dóróń : dóróń peut s'employer seul:

ex : ( à propos de ce que X vient de faire à Y )

Z : à m'á nèni dóróń,

il/p.ac-/le/insulter/seulement

Il ne l'a pas seulement insulté,

à y'á bùgò dè fáná sísàn.

il/p.ac+/le/frapper-c'est...que/aussi/tout de suite

il vient aussi de le frapper.

Mais la particule est très souvent cooccurrence à dè.

ex : à yé šùnyèlí!ké dóróń dè,

il/p.ac+/vol-D/faire/seulement-c'est

Il a seulement volé,

à má fágàli kè.

il/p.ac-/meurtre/commettre

Il n'a pas commis de meurtre.

- fáná :

ex: X : Sékù yé Fántà nèni, à y'á bùgò fànà.

Sékou/p.ac+/Fanta/insulter/il/p.ac+/la/frapper/aussi

Sékou a insulté Fanta, il l'a aussi frappée.

Y : à y'á bùgò fáná ?!

il/p.ac+/la/frapper/aussi

Il l'a aussi frappée ?!

X : ònhón, à y'á bùgò fànà.

oui/il/p.ac+/la/frapper/aussi

Oui, il l'a aussi frappée.

- háli:

ex : n'í sègènná, í bé

quand/tu/réduire à la misère-p.ac+/tu/p.inac+

Quand tu es dans la misère,

háli wùlú kò sàrá là.

même-chien-laver/payé-D-dans

tu vas jusqu'à laver un chien pour de l'argent.

B /La valeur sémiotique des particules trivalentes et bivalentes:

a / Précisions terminologiques :

La terminologie employée renvoie à des concepts s'inscrivant dans une perspective énonciative de description qui rend compte du discours instauré tout en considérant ce qui peut permettre d'appréhender le domaine du discours dans son instauration. Certains de ces concepts sont empruntés à A.Culioli (la notion, le parcours, la sélection, le fléchage, la quantification - qualification, la lexis, les prédicables, les énonçables et le repère constitutif), d'autres à A.Delplanque<sup>9</sup> (classes d'occurrences abstraites ou contextuelles, nexion).

Rappel simplifié de définitions:

- Le concept de notion:

<sup>9</sup> Se référer notamment à :

- "Valeurs modales et opérations énonciatives", A.Culioli, Le Français Moderne n°46, 1978, pp 300-318.

- "Sur le concept de notion", A.Culioli, B.U.L.A.G n°8, Département de Linguistique, Université de Besançon, 1981, pp 62 à 77.

- "Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe", A.Culioli, communication présentée à la session plénière du XIIIe congrès international des linguistes, Tokyo, 1982.

- La langue dagara, essai de sémiologie linguistique, A.Delplanque, thèse d'état, Université de Paris VII, D.R.L., Paris 1986.

On entend par "notion" un système de représentation complexe de propriétés physico-culturelles et variant selon les langues qui, s'appréhende à travers des occurrences constituant une classe. Par conséquent, une notion peut être représentée par des domaines d'occurrences munis d'une topologie : certaines occurrences se ramènent à un type notionnel A et une frontière qui délimite A de son complémentaire A' (ce qui n'est pas A). La notion est définie en compréhension comme un ensemble de propriétés non quantifiables. Mais de par l'existence de son complémentaire, elle fonctionne également en extension .

- Les opérations de parcours, de sélection, de fléchage:

L'opération de parcours consiste à envisager toutes les valeurs possibles d'une classe d'occurrences. Au terme de ce parcours, soit on ne peut distinguer les occurrences parcourues (c'est ce que marque l'emploi d'un générique), soit une occurrence est sélectionnée. Dans ce cas, l'opération de sélection peut être doublée d'un fléchage, c'est-à-dire que la classe est ramenée à une seule occurrence.

- L'opération de quantification-qualification:

C'est par cette double opération d'individuation et de restriction sur la notion que les occurrences sont différenciées et ainsi représentables par des points. L'opération de détermination complexe quantification-qualification est donc essentielle pour la construction d'une classe.

- La lexis, les prédicables et les énonçables:

Une lexis est la représentation construite d'un contenu de pensée non lexicalisé. Cette lexis nous fournit un réseau de relations entre des notions lexicales, et pour chaque "place", un domaine notionnel ou classe d'occurrences abstraites d'une notion typée.

A. Culioli donne l'exemple suivant : l'énoncé "Tu lis des romans policiers, toi!" est dérivé de la lexis :

<tu/romans policiers/ lire>

a / b / r

Pour chaque "place" a/b/r de cette lexis, il y a construction d'une classe de valeurs possibles qui sont dénommées prédicables, puisque l'une d'elles va participer à la construction de la relation prédicative. Par exemple, pour b, la classe pourra comprendre : illustrés, romans d'amour,...etc...

Enfin, nous entendrons ici par "énonçables" des prédications envisagées pour une même situation de référence.

- Le repère constitutif:

Il est tout d'abord à noter que la structure " N. extraposé-pause-proposition" ne correspond pas systématiquement à l'articulation, discursive thème-propos. En effet, lorsqu'un nominal est repris anaphoriquement ou cataphoriquement dans le reste de l'énoncé, il s'agit bien du thème. Par contre, lorsqu'il n'est pas repris, il correspond ou non au thème du discours suivant la situation de communication. Aussi, la notion de repérage utilisée par A. Culioli s'avère t-elle opératoire pour ce qui nous intéresse : elle permet, contrairement à celle de thème-propos, de faire le lien entre les cas de reprise et de non reprise anaphorique.

On parle de "repère constitutif" lorsqu'il y a construction d'un repère sur la relation prédicative, c'est-à-dire que celle-ci est localisée (au sens abstrait du terme) par rapport à un élément qui s'avère être le domaine organisateur de l'énoncé.

- Les classes d'occurrences abstraites ou contextuelles:

Nous distinguerons des classes abstraites, qui renvoient au discours intérieur de l'énonciateur, et des classes construites en contexte soit par l'énonciateur lui-même soit dans l'interaction avec l'interlocuteur.

- L'opération de nexion:

La nexion est une opération qui consiste à repérer la présence ou l'absence d'un sujet logique auquel est attribué le prédicat.

La nexion thématique revient à la sélection d'un sujet logique parallèlement à l'évocation de l'existence d'autres valeurs possibles dont on ne dit rien de plus.

La nexion thématique désigne ce qu'on entend habituellement par focalisation, c'est-à-dire la sélection d'un sujet logique dans une classe parallèlement à l'exclusion de toutes les autres occurrences comme valeurs possibles.

b /*La valeur sémiotique des particules trivalentes:*

Les particules trivalentes sont à rapprocher d'un point de vue sémiotique : dórsón peut être comme dè la trace d'une exclusion totale et fáná et háli d'une opération d'association. Mais il s'agit d'opérations de quantification de nature bien différente puisque la première porte sur le complémentaire de l'occurrence sélectionnée et la seconde sur l'occurrence sélectionnée elle-même. En effet, l'exclusion consiste en un rejet par l'énonciateur de toutes les autres occurrences de la classe comme valeurs possibles, et l'association en l'ajout d'une valeur à d'autres possibles. En outre, dans le discours instauré, les occurrences prédicables exclues par la présence de dè et dórsón peuvent rester implicites ; par contre, pour qu'il y ait explicitation de la construction d'une classe de valeurs possibles marquée par fáná ou háli, il faut qu'au moins une valeur ait déjà été mentionnée dans le contexte, soit par l'énonciateur lui-même, soit par son interlocuteur.

1°/ dè:

Valeur sémiotique de dè:

Lorsqu'il est postposé à un nominal, dè est marqueur de nexion thétiq ( ou nexion focalisée ). Par définition, ce type de nexion a pour effet d'extraire un nom unique x de la classe des concurrents possibles x'.

Soit l'exemple suivant:

mùsò dè nàà.

femme-c'est/venir-p.ac+

C'est la femme qui est venue.

La présence de dè marque l'existence d'un complémentaire x' de l'occurrence x mùsò "la femme", et donc l'appartenance de x à une classe de prédicables construite sur le domaine de la notion "être animé" définie en compréhension et en extension, c'est-à-dire en qualité et en quantité. La classe est composée de x + x' ( l'homme, Sékou, un animal,...etc... ), et dè est la trace d'un parcours sur cette classe avec disjonction exclusive.

La présence de la négation ne modifie pas la valeur sémiotique de la particule.

ex :( le signe ! indique un "downstep" )

X: jón!ní jón!yé nkàlón tigè ?

qui-et-qui/p.ac+/mensonge/couper

Quels sont ceux qui ont menti ?

Y : né dè má nkàlón tigè.

moi-c'est/p.ac-/mensonge/couper

Je suis le seul à ne pas avoir menti.

D'autre part, on remarque que lorsque dè suit le deuxième nominal d'une construction équative, il est la trace de l'existence non pas d'une classe de prédicables mais d'une classe de propriétés définitives de la notion en compréhension, sans rien en dire de plus.

Dans l'exemple suivant, la construction explicite l'appartenance de l'occurrence Fántà à la classe construite sur le domaine de la notion "Femme", désignée par mùsó.

ex : Fántà yé mùsó dè yè.

Fanta/P.id+/femme-c'est/en qualité de.

Fanta est une vraie femme. ( au sens de: Elle a toutes les qualités qu'une femme doit avoir. )

Mais il est à noter que la valeur sémiotique d'identification exclusive véhiculée par dè ne relève pas seulement de la nexion, puisque la particule est incidente à des prédicables verbaux.

ex : X : í díminén b'á!kóró mún ná ?

tu/fâché/p.inac+/lui-contre/quoi-pour

Pourquoi es-tu en colère contre lui ?

à y' í mùsó nèni wà ?

il/p.ac+/de toi-femme/insulter/est-ce que

Est-ce qu'il a insulté ta femme ?

Y : àyí, à yé ń kòròkè bùgò dè sisàn.

non/il/p.ac+/de/moi-grand-frère/frapper/c'est/tout de suite

Non, il vient de frapper mon grand-frère.

C'est le groupe verbal de structure "Nominal Objet + Base Verbale"

ń kòròkè bùgò "battre mon grand-frère" qui est focalisé. ń kòròkè bùgò

"battre mon grand-frère" désigne une occurrence d'une classe construite sur

la notion "faire quelque chose" dont l'un des éléments: mùsó nèni "insulter la femme" est mentionné dans le contexte qui précède. Il est par conséquent possible d'avancer qu'en bambara, la focalisation fonctionne sur des classes de prédicables correspondant à chaque place de la lexis.

De plus, lorsque dè affecte une proposition, il la marque du point de vue de sa propre sélection dans une classe de prédications envisagées ou énonçables. Dans l'exemple ci-dessous, la présence de dè indique l'existence d'un complémentaire de l'énonçable e' de e : à bé nyénájéyó ró! lá dè "C'est qu'il est à la fête", et donc l'appartenance de e à une classe d'énonçables composée de e + e' ( "c'est qu'il s'est perdu", "c'est qu'il a eu un accident"...etc... ), ainsi qu'un parcours sur cette classe avec disjonction exclusive. Il y a sélection de e comme valeur instanciable à l'exclusion de l'ensemble du complémentaire e' comme valeurs instanciables possibles. Et dans ce cas-là également, on constate que la négation ne modifie pas la valeur de la particule.

ex : ( X et Y discutent à propos de ce qu'a pu faire Z qui ne vient pas. )

X: báará!b'á bòlò.

travail-D/P.sit+/de lui-bras

Il a du travail.

Y : àyí, à bé nyénájéyó ró! lá dè.

non/il/P.sit+/lieu de distraction-D-à-c'est

Non, c'est qu'il est allé à la fête.

Dans une situation où un procès seulement est envisagé, la classe d'occurrences du domaine énonciatif comporte en fait deux éléments, la prédication P et sa négation non P. Focaliser P revient donc à exclure non P et inversement.

ex : La scène se passe après un accouchement:

- X : cě dòn wá?  
 garçon/P.id+/est-ce que  
 Est-ce que c'est un garçon?
- Y : àyí, mùsò dòn.  
 non/fille/P.id+  
 Non, c'est une fille.

Z et W interrogent Y sur la validité de la prédication mùsò dòn marquée par dè. Y affirme mùsò dòn comme valeur possible. En disant P : mùsò dòn dè, Z présente cette valeur comme la seule possible, excluant sa négation non P.

#### La question du champ sémantique de dè:

La question de la portée ou du champ sémantique se pose pour les particules bivalentes et surtout trivalentes, aussi la traitons-nous ici sur l'exemple de dè.

En effet, le fait qu'une particule marque au plan sémiotique l'occurrence d'une notion qui au plan morpho-syntaxique peut être lexicalisée par un terme constituant une unité syntaxique simple ou complexe ( syntagme, groupe verbal, proposition ) ou un terme faisant lui-même partie d'une unité complexe ( complétant d'un syntagme complétif, qualifiant d'un syntagme qualificatif, nominal en fonction d'objet,...etc... ) est source d'ambiguïté. Il s'agit alors de déterminer le terme affecté par la particule.

#### - dè en fin de proposition :

Lorsque dè est en fin de proposition, il faut se demander s'il porte sur l'ensemble de la proposition ou sur le dernier élément qu'il suit, verbe ou nominal circonstant.

En ce qui concerne le cas où dè est incident à un circonstant, il faut signaler ce que dit D. Creissels à propos de le du mandinka<sup>10</sup>. Il affirme en effet que lorsque la particule porte sur un circonstant marqué, elle se place entre le nominal et la postposition. En bambara, lorsqu'il s'agit d'un énoncé verbal, il semble qu'une distinction soit à effectuer suivant que le circonstant est nexique ou non nexique. S'il est nexique, la particule paraît en effet se placer systématiquement entre le nominal et la postposition.

ex : ( N.S, 1 309 )

án b'í nyininká mᵑgᵑsébé!dᵑ dè là.

nous/p.inac+/te/questionner/quelqu'un d'honnête-ind-c'est -au sujet de  
 C'est au sujet de quelqu'un d'honnête que nous te questionnons.

Par contre, si le circonstant est extra-nexique, une tournure où la particule suit la postposition est également possible.

ex : ( G.S, T. III, 1 386 ) : Douga avait dit à Tièkoura de prendre congé de Monzon ( 1 349 et 353 ) ; Tièkoura se détourne de Monzon en signifiant à son père que c'est de lui qu'il est venu prendre congé.

à kó nkă, í nà à í sàrà í là dè.

il/dit/mais/je/venir-p.ac+/me/adresser/toi-à-c'est

Il dit: "Mais c'est de toi que je suis venu prendre congé."

( sous-entendu: et pas de Monzon.)

D'autre part, il est à noter que la construction coordinative en wáa "ou bien" met en évidence le champ de la particule. Dans l'exemple suivant, celle-ci porte seulement sur le contenu sémantique de la relation marquée par les connecteurs kónᵑ "dans" et kèréfé "à côté de".

<sup>10</sup> Eléments de grammaire de la langue mandinka, D.Creissels ( avec la collaboration de S.Jatta et K.Jobarteh ), Publication de l'Université de Grenoble III, 1983.



**ex :** X a demandé un objet à Y qui lui a dit que cet objet se trouvait dans la maison. Après l'avoir cherché sans succès, X s'adresse de nouveau à Y.

X : à bé só! kónó dè wáa à bé só kèréfè dè?

il/p.sit+/maison-D-dans-c'est/ou bien/il/p.sit + /maison-à côté de-c'est

Il est dans la maison ou à côté de la maison ?

Par ailleurs, la possibilité de déplacement en début d'énoncé permet de vérifier qu'un circonstant temporel est marqué par dè.

**ex :** (A propos de nourriture )

X : nin dilára é!yé tùmá jùmên ?

ceci/préparer-p.ac+/toi-pour/moment -quel

Ca a été préparé pour toi à quel moment?

Y : nin dilára né!yé sisàn dè.

ceci/préparer-p.ac+/moi-pour/maintenant-c'est-pour

Ca vient d'être préparé pour moi.

ou Sisàn dè, nin dilára né yè.

maintenant-c'est/ceci/préparer-p.ac+/moi-pour

C'est maintenant que ça a été préparé pour moi.

( Signalons néanmoins que dans ce contexte précis, la forme avec extraposition serait peu naturelle, bien qu'elle soit correcte syntaxiquement. )

D'autre part, il est à noter que le critère morpho-syntaxique de la permutation n'est pas probant lorsque le circonstant est locatif.

**ex :** X : nin dilára é!yé yó ró jùmên ?

ceci/préparer-p.ac+/toi-pour/lieu-quel

Ca a été préparé pour toi à quel endroit?

Y : nin dilára né!yé Ségú dè.

ceci/préparer-p.ac+/moi-pour/Ségou-c'est

\* Ségú dè, nin dilára né!yé.

C'est à Ségou que ça a été préparé pour moi.

Toutefois, il est possible de s'assurer de la portée exacte de la particule à partir des inférences sémantiques que sa présence implique. Ainsi, dans l'exemple précédent, l'emploi de dè infère :

nin má dilá yó ró wéré.

ceci/p.ac-/préparer/endroit-autre

Ca n'a pas été préparé ailleurs.

Il est également possible de se référer à un autre critère d'ordre sémantique : la paraphrase. Dans l'exemple ci-après, la portée de dè sur le verbe tágá "partir" est explicitée par sa nominalisation à la ligne suivante.

**ex :** ( G.S, T.IV 1454-455 )

ò be tágá dè kó fàngá fàngá

celui-là/ p.inac+/partir-c'est/dire/pouvoir/pouvoir-D

*Litt:* Celui-là c'est partant qu'il dit : "pouvoir, pouvoir"

ò yé ò tágákán dè yè.

cela/P.id.équ.+/de lui-cri de départ-c'est/en qualité de

C'est son cri de départ.

- dè en fin de syntagme:

Lorsque dè se situe à la fin d'un syntagme complétif, associatif ou attributif, on se demande s'il porte sur l'ensemble de l'unité syntagmatique ou sur le dernier élément qu'il suit. ( La question ne se pose pas pour les syntagmes qualificatif et spécifique puisqu'ils désignent une occurrence

d'une notion sur laquelle il y a eu une opération de qualification (ou restriction) et quantification, dont le qualifiant ou le spécificatif sont la trace.)

Dans les exemples suivants, c'est le contexte qui nous permet de déterminer la portée de la particule, notamment la construction en wáa "ou bien" déjà signalée :

dè affecte l'ensemble du syntagme:

ex :- Syntagme complétif:

X : Músá kòròké dòn wá?  
de Moussa-frère/P.id+/est-ce que  
Est-ce que c'est le grand-frère de Moussa?

Y : àyí, Ámádú dógóké dĕ dòn.  
non/d'Amadou- petit-frère -c'est/P.id+  
Non, c'est le petit frère d'Amadou.

- Syntagme associatif:

X : Músá ní Fántà nàná wá?  
Moussa-et-Fanta/venir-p.ac+/est-ce que  
Est-ce que Moussa et Fanta sont venus?

Y : àyí, Ámádú ní Áwà dĕ nàná.  
non/Amadou-et-Awa/c'est...qui/venir-p.ac+  
Non, c'est Amadou et Awa qui sont venus.

- Syntagme associatif: cas particulier de deux nominaux qui désignent le même référent:

ex : ( G.S, T.IV, 1 552 )

jítigi!ní mògòtigi dĕ yé ní cí í mà.

maître des eaux-D-et-maître des hommes-c'est...qui/p.ac+/  
me/envoyer/toi-vers

C'est le maître des Eaux et des Hommes qui m'envoie vers toi.

dè paraît affecter le deuxième élément du syntagme :

ex : - Syntagme complétif:

X : Músá dógóké dòn.  
de Moussa- petit-frère/P.id+  
C'est le petit-frère de Moussa.

Y : àyí, Músá kòròké dĕ dòn.  
non/de Moussa -grand-frère- c'est/P.id+  
Non, c'est le grand-frère de Moussa.

- Syntagme associatif:

X : Ámádú ní Fántà nàná wá ?  
Amadou-et-Fanta/venir-p.ac+/est-ce que  
Est-ce qu'Amadou et Fanta sont venus?

Y : àyí, Ámádú ní Áwà dĕ nàná.  
non/Amadou-et-Awa-c'est/venir-p.ac+  
Non, c'est Amadou et Awa qui sont venus.

D'un point de vue formel, il semble que la pronominalisation des nominaux d'un syntagme associatif nous permette de vérifier que dĕ porte sur le deuxième nominal seulement ou au contraire sur les deux nominaux.

En effet, lorsque la particule affecte un nominal, celui-ci se pronominalise à la forme emphatique.

ex : - dĕ porte sur le deuxième nominal:

sògòmàdá nìn ná án n'ólú dè bènà nyògòn yè.

matin-ce-dans/nous-et-eux-c'est/p.fut/ensemble/voir

Ce matin, c'est avec eux que nous allons nous concerter.

- dè porte sur les deux nominaux : (le signe " " indique un ton surhaut)

sògòmàdá nìn ná ánw!n'ólú dè bènà nyògòn yè.

án

matin-ce-dans/nous-et-eux-c'est/p.fut/ensemble/voir

Ce matin, se sont eux et nous qui allons nous concerter.

En deuxième position se rencontrent toujours les formes emphatiques né "moi", é "toi", àlé "lui", ánw ou án "nous", áw "vous", òlú "eux" ; ù "ils" est cependant utilisé par certains locuteurs. En première position, les pronoms sont ń "je", í "tu", à "il, elle", án "nous", áw "vous", et ù "ils" lorsque dè porte seulement sur le deuxième élément du syntagme. Il s'agit au contraire des formes emphatiques déjà citées lorsqu'il porte sur les deux nominaux.

**Remarque** : La forme ánw!ní áw dè ne s'emploie pas car elle est difficile à prononcer. Il s'agit là d'un bon exemple des limites que les besoins d'harmonie rythmique et de moindre effort phonétique imposent aux règles grammaticales.

- **Syntagme attributif**:

ex : Dans un hôpital, X voit une femme allongée. Il demande à Y si elle est endormie ou morte.

X : m̀sò s̀ǹg̀òl̀é̀ǹ d̀é̀ d̀òǹ wáa m̀sò s̀al̀é̀ǹ d̀é̀ d̀òǹ ?

femme-endormie-c'est/P.id+/ou bien/femme-morte-c'est/P.id+

Est-ce que la femme est endormie ou est-ce qu'elle est morte?

Y : m̀sò s̀ǹg̀òl̀é̀ǹ d̀é̀ d̀òǹ.

femme-endormie-c'est/P.id+

Elle est endormie.

2°/ dórón :

Il a été rappelé qu'une notion se définit en compréhension et en extension. Or, dórón ne fonctionne pas sur l'axe compréhensionnel.

Lorsque la proposition est assertive et qu'il est en incidence au groupe verbal ou à la proposition, il peut fonctionner seul sur l'axe extensionnel. Comme dè, il marque alors la sélection d'une occurrence dans une classe de prédicables ou d'énonçables parallèlement à une exclusion totale du complémentaire comme possible.

ex1 : à yé baará!ke dórón.

il/p.ac+/travail-D/faire/seulement

Il a seulement travaillé.

ex2: tágá dórón !

partir/seulement/excl.

Pars !

Contrairement à ce qui se passe pour dè, la négation modifie la valeur sémiotique de la particule lorsqu'elle indique une opération sur des prédicables. D'une valeur de disjonction exclusive, on passe à une valeur de conjonction . dórón + nég. nous renvoie à l'existence de x' et à un parcours conjoint sur la classe ; en d'autres termes, l'emploi de cette construction infère que d'autres valeurs prédicables sont assignables à la prédication.

ex1 : ù té k' ù láfínyé dórón.

ils/p.inac-/progr./se reposer/seulement

Ils ne font pas que se reposer.

ex2 : à má báará!dóróń kè.

il/p.ac-/travail-D/seulement/faire

Il n'a pas seulement travaillé.

On a vu que lorsque dóróń est incident à des nominaux dans un énoncé assertif, il est combiné à dè.

ex : Ámádú dóróń dè kàsirà.

Amadou-seulement-c'est...qui/pleurer-p.ac+

C'est Amadou seulement qui a pleuré.

Il faut se demander pourquoi. Une hypothèse explicative possible est qu'il y a un affaiblissement de la valeur sémiotique d'identification exclusive de dóróń dans cette position, d'où la nécessité d'un renforcement de cette valeur par la présence de dè.

Mais les deux particules peuvent également se compléter au plan sémiotique : dans l'exemple suivant, dè fonctionne sur l'axe compréhensionnel et dóróń sur l'axe extensionnel. Par conséquent, l'énoncé signifie que "Moussa a toutes les qualités d'un vrai paysan" et également qu' "il n'a pas d'autre profession."

ex : Músá yé sènèkèlá!dóróń dè yè.

\*dóróń

Moussa/P.id+/paysan-D-seulement-vrai/en qualité de

Moussa est un véritable paysan, et c'est sa seule profession.

En outre, pour ce qui est du champ de la négation, il a été signalé que lorsque dè affecte le N.S d'un énoncé assertif à l'accompli, la négation porte sur le point d'arrivée de la relation prédicative. Or, si l'on substitue dóróń à dè, le champ de la négation se trouve modifié. Celle-ci porte dans ce cas sur le point de départ de la relation prédicative. Il apparaît que comme dè lorsqu'il

est incident au N.S d'un énoncé interro-négatif à l'accompli, dóróń est la trace d'une identification non exclusive. Dans l'exemple ci-dessous, les autres éléments de la classe sont explicités par les termes Sékù et Ámádú.

ex : X : jón!ní jón!yé nkálón tigè ?

qui-et-qui/p.ac+/mensonge/couper

Quels sont ceux qui ont menti ?

Y : né!dóróń má nkálón tigè,

moi-seulement/nég./p.ac-/mensonge/couper

Je ne suis pas le seul à avoir menti,

et non : Je suis le seul à ne pas avoir menti,

Sékù yé nkálón tigè, Ámádú fáná yé nkálón tigè.

Sékou/p.ac+/mensonge/couper/Amadou-aussi/

p.ac+/mensonge/couper

Sékou a menti, Amadou aussi a menti.

Par contre, quand dóróń est incident au N.S d'un énoncé interro-négatif à l'inaccompli, il semble que comme c'est le cas avec dè, la négation porte sur le point d'arrivée de la relation prédicative.

ex : Músá dóróń té nà wá ?

Moussa-seulement/p.inac-/venir/est-ce que

Que Moussa vienne tout seul !

( sous-entendu : si les autres ne viennent pas )

3°/ fáná :

fáná est indice de la construction d'une classe contextuelle d'éléments. Il marque la conjonction d'un prédicable x2 à un prédicable x1 ou d'un énonçable e2 à un énonçable e1.

ex : - prédicables : (R-M)

án bènà à lájé kà kúmá!dí Báláyi Sisé fáná mà.

nous/p.fut./cela/tâcher/de/parole-D/donner/Balaï Sissé-aussi/à

Nous allons tâcher de donner aussi la parole à Balaï Sissé.

- énonçables :

(G.S, T.I, 1 490-491)

à ní béré!té jìgìn tógún dé !

lui-et-bâton-D/p.inac-/disputer/plus

Il ne cherchera plus querelle avec son bâton.

wáa à té bin né fǎ kàn fànà.

et/il/p.inac-/s'attaquer/de moi-père-à/non plus

et il ne s'attaquera pas à mon père non plus.

N.B.: La présence de la négation ne modifie pas la valeur de la particule.

4°/ háli :

Comme fáná, háli a une valeur conjonctive et il peut marquer l'association contextuelle de prédicables ou d'énonçables. Dans l'exemple suivant, le prédicable x2 Sékù associé à x1 mògò bée désigne une partie du tout indiqué par x1.

ex : (A propos d'une réunion)

X : án té sé k'à dáminé sisàn,

nous/p.inac-/pouvoir/pour/la/commencer/tout de suite

On ne peut pas commencer tout de suite,

mògò!bée té yàn.

personne-tout/p.inac-/ici

tout le monde n'est pas là,

háli Sékù té yàn.

même-Sékou/p.inac-/ici

même Sékou n'est pas là.

En outre, dans l'exemple ci-dessous, il y a, comme c'était le cas avec fáná, renvoi à une classe abstraite et parcours conjoint sur une classe d'énonçables. De même, la présence de la négation ne modifie pas la valeur conjonctive de la particule.

ex : ( G.S, T. III, 1 371-373 )

Mònsón yèré fǎlǎ dè fórá kà wùli,

Monzon- lui-même -premier-c'est/se précipiter-p.ac+/pour/se lever

C'est Monzon lui-même le premier qui s'est précipité pour se lever.

à kó né!ká Cèkúrá nàná.

il/dire/de moi-conn.-Tiékoura/venir-p.ac+

Il dit : mon Tiékoura est venu.

nkà háli à má í kǎ!filé Mònsón nà.

mais/même/il/p.ac-/de lui-même-dos-D/regarder/Monzon-vers

Mais il ne s'est même pas retourné pour regarder Monzon.

N.B : D'un point de vue formel, la présence du relateur de propositions nkà

nous montre que háli est bien ici une particule.

Mais par ailleurs, il semble que háli ait perdu sa valeur de conjonction dans les expressions temporelles háli sá, ní háli bì et háli bì.

ex : (R-M)

áyiwà, ò b'á jirá k'à fǎ kò

eh bien/cela/p.inac+/le/montrer/et/le/dire/que

Eh bien, cela montre que

háli bì, ù ká kán k'ù nyésin báará mà.

dès aujourd'hui/ils/p.+égal/pour/se tourner/ travail-vers

dès aujourd'hui, ils doivent s'orienter vers le travail.

c. La valeur sémiotique des particules bivalentes :

1°/ kòní:

Dans l'exemple suivant, kòní "en tout cas" indique l'existence d'une classe de prédicables. Néanmoins, sa présence n'infère rien en ce qui concerne l'assignabilité des autres occurrences de la classe comme valeurs possibles.

kòní est en effet indice de l'existence d'un complémentaire x' de x Músá, mais il n'y a pas de parcours sur la classe, explicitée dans le contexte qui précède.

ex : Quelqu'un cherche un paysan pour défricher un terrain ; on propose Amadou, Moussa et Sékou.

X : ń bé Ámádú ní Sékù tà.

je/p.inac+/Amadou-et-Sékou/prendre

Je prends Amadou et Sékou.

ń má dá Músá lá, sènèkèlá té.

je/p.ac-/avoir confiance/Moussa/en/paysan/P.id-

Je n'ai pas confiance en Moussa, ce n'est pas un paysan

Y : á... Músá kòní yé sènèkèlá yè.

Ah.../Moussa-en tout cas/P.id.équ+/paysan/en qualité de

Ah...Moussa en tout cas est un paysan.

Cet autre exemple montre que la classe peut également rester implicite :

ex : X : Mǎdú b' á dón k' án bé tágá

Madou/p.inac+/le/savoir/que/nous/p.inac+/aller

Músá fè wá ?

Moussa-chez/est-ce que

Est-ce que Madou sait que nous allons chez Moussa ?

Y : né kòní y'á f'á yè.

moi-en tout cas/p.ac+/le/dire/lui/à

Moi en tout cas je le lui ai dit.

Mais kòní peut également être la trace d'un parcours et de la sélection d'une valeur avec disjonction non exclusive du reste de la classe.

ex : X : Fántà tágára Frànsi.

Fanta est partie en France

Y é... Fántà wá ?

int.(étonnement)/Fanta ?

Fanta bien sûr.

X : Fántà kòní.

Fanta bien sûr.

L'occurrence Fántà est prédiquée par X. Y demande confirmation de l'assignabilité de cette valeur à la prédication. X réasserte cette assignabilité.

ex : X : Ámádú tágára Frànsi.

Amadou/partir-p.ac+/France

Amadou est parti en France.

Y : Fántà dún ?

Fanta-et...

Et Fanta ?

X : Fántà kòní má tágá.

Fanta-en tout cas/p.ac-/partir

Fanta en tout cas n'est pas partie.

L'occurrence Ámádú est prédiquée à P par X. Y interroge X à propos d'une autre valeur prédicable possible : Fántà. X rejette cette valeur comme assignable à P et l'assigne au contraire à "non P".

De plus, k̀̀nì fonctionne sur des énonçables. Considérons l'exemple ci-dessous:

ex : X: í fàmáná í t́́rímúsó mǎ wà ?

tu/être longtemps sans voir-p.ac+/de toi-amie/est ce que

Est ce que tu es resté(e) longtemps sans voir ton amie ?

Y : ðwó, ní fàmáná à má d́́s̀̀nín nkǎ,

oui/je/rester longtemps sans voir-p.ac+/elle/un peu/mais

d́́g̀̀s̀̀kún t̀̀m̀̀ǹ̀n, án k̀̀nì t̀̀n b́́ nýg̀̀s̀̀n f̀̀.

semaine-dernière/nous-en tout cas/inact./p.inac+/ensemble

Oui, je suis resté(e) assez longtemps sans la voir, mais la semaine dernière, nous étions ensemble en tout cas.

Dans la réponse de Y, les deux propositions, qui correspondent à deux prédications différentes, sont mises en contraste par le relateur oppositionnel nkǎ. Le terme que suit k̀̀nì ne fait pas partie d'une même classe de prédicables que le terme à la "place" correspondante dans la proposition précédente : ń "je". La particule n'affecte pas seulement le terme auquel il est incident ; il paraît porter sur l'ensemble de la proposition.

Mais observons cet autre exemple où k̀̀nì est en fin de proposition.

ex : í ká k̀̀r̀̀ ð ní ní yé k̀̀nì

tu/p.+/vieux/que/moi/certes

Tu es certes plus âgé que moi,

nkǎ í mán fisà ní ní yé.

mais/tu/p.-/mieux/que/moi

mais tu n'es pas meilleur que moi

Les deux propositions sont également mises en contraste par le relateur nkǎ. Cependant, k̀̀nì affecte la première alors que dans l'exemple précédent, il portait sur la deuxième. Le positionnement de la particule dans l'exemple 2 pourrait être lié à l'antéposition de la proposition à laquelle il est incident.

k̀̀nì paraît marquer une conjonction d'un énonçable e1 à un énonçable e2 explicité dans le contexte qui précède ou qui suit. Il n'y a pas renvoi à l'existence d'une classe d'énonçables ou parcours mais construction d'une classe contextuelle d'énoncés qui joue un rôle dans la stratégie communicative. En effet, dans les deux exemples cités, e1 et e2 sont deux assertions contradictoires.

2°/ dún :

dún est indice de la conjonction de prédicables ou d'énonçables.

ex1 : - prédicables :

X: Ámádú tágára Frànsi.

Amadou/partir-p.ac+/France

Amadou est parti en France

Y : Fántà dún ?

\*k̀̀nì

Fanta-et...

Et Fanta ?

X: Fántà k̀̀nì má tágá.

Fanta-en tout cas/p.ac-/partir

Fanta en tout cas n'est pas partie.

Dans l'énoncé Ámádú tágára Frànsi "Amadou est parti en France", l'occurrence Ámádú a été prédiquée, c'est-à-dire assignée comme point de départ de la relation prédicative, terme en fonction de sujet au plan morpho-

syntactique. dún marque l'introduction d'une autre valeur prédicable possible et un questionnement sur l'assignabilité de cette occurrence à la relation prédicative, autrement dit sur la possibilité de construction d'une classe d'éléments prédiqués comportant au moins deux éléments : Ámádú et Fántà.

Par conséquent, dún marque la conjonction par l'énonciateur X d'un prédicable possible x' à un prédicable assigné x, Ámádú dans ce contexte . P est donnée. La question porte sur le fait de savoir si x' est assignable à P ou non, c'est-à-dire assignable à "non P". La classe de prédiqués n'est finalement pas construite par X qui dans sa réponse associe Fántà à non P má tágá "n'est pas venu".

ex2 : dún s'emploie dans le même contexte que k̀̀ní , avec le sens de "pourtant". Reprenons l'exemple déjà cité de X qui cherche un paysan pour défricher un terrain, et à qui on a parlé d'Amadou, Moussa et Sékou.

X: ń bé Ámádú ní Sékù tà.

je/p.inac+/Amadou-et-Sékou/prendre

Je prends Amadou et Sékou.

ń má dá Músá lá, s̀̀ǹ̀k̀̀l̀̀á té.

je/p.ac-/avoir confiance/Moussa/en/paysan/p.id-

Je n'ai pas confiance en Moussa, ce n'est pas un paysan

Y á... Músá k̀̀ní yé s̀̀ǹ̀k̀̀l̀̀á yé dé !

Ah/Moussa-en tout cas/P.id.équ+/paysan/en qualité de/part.én

Ah...Moussa en tout cas est un paysan.

Avec dún, la réponse de Y est de la forme :

éé...Músá dún yé s̀̀ǹ̀k̀̀l̀̀á yé dé !

Ah/Moussa-pourtant/P.id.équ.+/paysan/en qualité de/part.én/excl

Ah... Moussa pourtant est un vrai paysan !

Comme c'est le cas avec k̀̀ní , il est postposé à un nominal:Músá. Néanmoins, sa présence n'infère rien quant à l'existence d'une classe d'occurrences prédicables, et bien qu'il soit postposé à un nominal, il est en incidence à la proposition entière. En effet, on observe qu'il ne se rencontre pas en position finale d'énoncé assertif, ce qui vient confirmer cette idée.

3°/ ỳ̀r̀̀è:

L'élément qui nous intéresse ici est la particule ỳ̀r̀̀è "d'ailleurs, même" à ne pas confondre, il faut le rappeler, avec le déterminant d'ipséité ỳ̀r̀̀é "même".

ex1: né ỳ̀r̀̀è má nà.

moi/d'ailleurs/p.ac-/venir

D'ailleurs moi je ne suis pas venu.

ex2: né ỳ̀r̀̀é má nà.

moi-même/p.ac-/venir

Moi-même je ne suis pas venu.<sup>11</sup>

Le déterminant ỳ̀r̀̀é est la trace d'une opération de qualification sur une classe d'occurrences d'une notion définie en compréhension. Du point de vue de la quantification, ỳ̀r̀̀é nous renvoie à un fléchage, c'est-à-dire que la notion est ramenée à une seule occurrence, comme le dénote clairement la désignation "ipséité".

<sup>11</sup> "même" est ambigu en français. Dans cet exemple, il traduit bien un déterminant d'ipséité ("moi-même") et non un marqueur associatif ("même moi") rendu par háli en bambara.



En ce qui concerne la particule yèrè, il est à noter que comme c'était le cas pour dún et kòní dans certains emplois, sa présence n'infère rien quant à l'existence d'occurrences d'une classe de prédicables. Bien qu'il soit postposé au nominal sujet, yèrè affecte l'ensemble de la proposition ; il marque une conjonction, l'association d'un énonçable e2 à un énonçable e1 nécessairement explicité dans le contexte qui précède. Il ne s'agit pas du renvoi à l'existence d'une classe d'énonçables abstraite, mais de la construction d'une classe contextuelle.

ex : (Moussa et Fanta sont arrivés chez X à Bamako avec un groupe d'amis.)

X : mún ná ù bée y'ú cě kà nà ?

pourquoi/ils-tous/p.ac+/s'assembler/pour/venir

Pourquoi sont-ils venus si nombreux ?

Músá ní Fántà ká kán kà dùgùbá gèlènyá dòn.

Moussa-et-Fanta/p.+égal/pour/de ville-difficulté-D/connaître

Moussa et Fanta doivent connaître les difficultés de la ville.

ù yèrè!vé bàmàkòkà yè.

ils/d'ailleurs/P.id.équ.+/bamakois/en qualité de

D'ailleurs ils sont bamakois.

d/ Tableau récapitulatif des valeurs sémiotiques des particules:

Particules trivalentes : dè "c'est ; c'est... qui ; c'est... que ; bien, effectivement", dóróń "seulement", fáná "aussi", háli "même".

Particules bivalentes : kòní "en tout cas, bien sûr", dún "et..?, pourtant, mais", yèrè "d'ailleurs".

Signes et symboles utilisés :

x prédicable ; x' prédicable complémentaire de x.

e énonçable ; e' énonçable complémentaire de e

[ disjonction non exclusive ; Ꞥ disjonction non exclusive après parcours

Ꞥ disjonction exclusive

V conjonction ; V parcours conjoint

pr propriétés

		SELECTION D'UNE OCCURRENCE DANS UNE CLASSE ABSTRAITE	CONSTRUCTION D'UNE CLASSE CONTEXTUELLE
Prédicables	quantité	x Ꞥ x' <u>kòní</u>	x2 V x1 <u>dún</u> , <u>fáná</u> , <u>háli</u>
		x Ꞥ x <u>dè</u> , <u>dóróń</u>	x2 [x1 <u>kòní</u>
		x V x <u>dóróń</u> +nég <u>háli</u>	
	qualité	x,pr <u>dè</u>	
	quantité+qualité	x Ꞥ x' <u>dè</u>	
Enonçables	e Ꞥ e' <u>dóróń</u> , <u>dè</u>	e2 V e1 <u>dún</u> , <u>yèrè</u> , <u>fáná</u> , <u>háli</u> e2 V e1 / e1 V e2 <u>kòní</u>	

*C / Remarques concernant le plan pragmatique de description :*

Il semble que yèrè s'inscrive dans une stratégie argumentative similaire à celle de "d'ailleurs" du français<sup>12</sup> : il articule deux arguments dirigés vers une même conclusion.

Par ailleurs, un certain nombre de points sont à mentionner quant à l'emploi de dè, háli et dún.

a / dè :

Il a été vu à propos du fonctionnement sur des énonçables que dans une situation où un procès seulement est envisagé par l'énonciateur, la classe d'occurrences du domaine énonciatif comporte en fait deux éléments : la prédication P et sa négation "non P". Il faut préciser qu'au plan pragmatique, le type de contexte qui correspond à ce cas est celui où l'effectivité d'un procès est mise en doute.

ex : (X vient d'affirmer que Y a battu sa femme.)

Z : à y' á bùgò dè ?!

il/p.ac+/la/frapper/c'est

Il l'a frappée ?!

X : ðnhón, à y' á bùgò dè.

oui/il/p.ac+/la/frapper/c'est

Oui, il l'a effectivement frappée.

W (à Z) tìnyè té dǎ!

vérité/P. id-/part.én.

<sup>12</sup> Voir à ce propos : Les mots du discours, O. et Al. Ducrot, 1980, Paris, Minuit.

(op.cit. p 15 de "Modes de présence de l'autre", S. de Vogue et D. Paillard, Université de Paris VII,

Les particules énonciatives en Russe Contemporain, Vol.2, A.T.P. Nouvelles Recherches sur le langage, Collection era 642, 1987, D.R.L., U.A 1028)

Ce n'est pas vrai !

à má à bùgò.

il/p.ac-/la/frapper

Il ne l'a pas frappée.

Z doute du fait que la relation prédicative Y-battre la femme de X soit vraie. Il en demande confirmation à X qui asserte P comme la seule valeur possible, excluant sa négation. W au contraire infirme ce que dit X en posant "non P" comme ce qui est vrai.

D'autre part, on voit que l'effet emphatique produit par la focalisation d'un élément paraît plus ou moins grand selon que la stratégie de discours de l'énonciateur est contrastive (explicite: un élément a déjà été mentionné par l'interlocuteur à la place de l'élément focalisé ; implicite : l'énonciateur présuppose que l'interlocuteur pense à un autre élément) ou assertive (le contexte est neutre)<sup>13</sup>



ex : - contrastif explicite :

X : Músá nàná.

Moussa/venir-p.ac+

Moussa est venu.

<sup>13</sup> Dans "Auxiliary focus" (Studies in African Linguistics, vol 15, n°3, Déc. 1984, pp 233 à 273), L.M Hyman et J.R Watters définissent ces deux stratégies discursives pp 239 et 240 :

- "assertive focus" (mise en relief assertive) :

"asserted information projected against a neutral background".

- "contrastive focus" (mise en relief contrastive) :

"(...) S2 judges that S1 has filled the focus slot with a conflicting value."

Y : àyí, Ámádú dĕ nàà.

non/Amadou-c'est...qui/venir-p.ac+

Non, c'est Amadou qui est venu.

- contrastif implicite :

(G.S, T.I, I 57)

Le tondion s'adresse à Da :

(...) Bákàrí yé fálényákúamá!d5 dĕ f5 bì.

Bakari/p.ac+/parole de vantardise-ind-c'est...que/dire/aujourd'hui

Ce sont des paroles de vantardise que Bakari a dites aujourd'hui.

(sous-entendu : Il ne dit jamais de telles paroles.)

- assertif :

X : jón!y'á kĕ ?

qui/p.ac+/cela/faire

Qui a fait ça ?

Y : Músá dĕ y'á kĕ.

Moussa-c'est/p.ac+/cela/faire

C'est Moussa qui a fait ça.

X : Músá ?

Moussa ?

Y : ðnhón , ǒ dĕ y' á kĕ.

oui/lui-c'est/p.ac+/cela/faire

Oui, c'est lui qui a fait ça.

L'emphase est également plus marquée lorsque dĕ est combiné à d'autres procédés de mise en relief comme la répétition dans l'exemple précédent où dĕ est employé à deux reprises par Y. Mais cette remarque se situe à la limite d'un facteur qui peut jouer sur l'impression d'emphase et que

nous écartons de notre réflexion car il relève d'un jugement subjectif : celui de la valeur informationnelle plus ou moins importante que l'élément focalisé véhicule au sein du contexte.

À la lumière de ces considérations sur la relativité de la valeur emphatique véhiculée par dĕ, il convient de préciser ce qui a été dit à propos du champ sémantique de dĕ situé en fin de syntagme. Il faut en effet distinguer la portée de la particule du point de vue de sa valeur emphatique d'une part, et de sa valeur sémiotique d'autre part.

En ce qui concerne sa valeur emphatique, nous formulons l'hypothèse que le trait (+ emphase) véhiculé par dĕ se propage sur la gauche jusqu'à la frontière de syntagme, autrement dit que l'ensemble du syntagme est emphatisé. En effet, il n'y a pas en bambara comme c'est le cas par exemple en français de marque intonative qui permettrait une mise en relief plus marquée du deuxième élément seulement.

Quant à la valeur sémiotique de dĕ, il a été dit que la particule peut focaliser le deuxième élément des syntagmes complétif, associatif et attributif. Le fait qu'elle peut porter sur le premier élément seulement de ces syntagmes en lui étant postposé vient à l'appui de cette idée, et la pronominalisation qui met en évidence une forme emphatique en deuxième position la confirme.

Mais un autre point est à signaler : dans certains contextes, dĕ n'est manifestement pas utilisé avec sa valeur sémiotique d'exclusion.

ex : án bĕĕ "nous tous" marqué par dĕ désigne de manière récapitulative un ensemble de prédicables cités dans le contexte qui précède.

(Y parle à X d'une fête qui a eu lieu. Il vient de lui dire que Madou était présent. X l'interroge à propos d'autres personnes.)

- X : Sékù dún ?  
Et Sékou ?
- Y : àlé nàà.  
lui/venir-p.ac+  
Lui est venu.
- X : é yèré!dún ?  
toi-même-et...  
Et toi ?
- Y : né nàà.  
Je suis venu.
- X : Músá ní Amádú dún ?  
Moussa-et-Amadou-et...  
Et Moussa et Amadou ?
- Y : òlú!fáná nàà.  
eux-aussi/venir-p.ac+  
Eux aussi sont venus.
- X : áw!bée nàà wà ?  
vous-tous/venir-p.ac+/est-ce que  
Est-ce que vous êtes tous venus ?  
án bée dè nàà.  
nous-tous-c'est/venir-p.ac+/  
Tous.

Par ailleurs, D. Creissels évoque la question de la double occurrence d'une même particule dans une proposition<sup>14</sup>. Il affirme que " les particules

<sup>14</sup> Unités et catégories grammaticales, D. Creissels, Publication de l'Université de Grenoble III, 1979, op.cit. p 201.

ont un fonctionnement de type contrastif et non pas oppositif, c'est-à-dire qu'elles mettent en contraste le constituant qu'elles affectent avec les autres constituants de l'énoncé, ce qui en particulier exclut pratiquement qu'une même particule adnominale se répète dans un énoncé."

Cette idée nous paraît justifiée en comprenant par "non pas oppositif", "non pas oppositif sur l'axe syntagmatique, au niveau de l'unité propositionnelle". C'est ce qui explique que l'exemple ci-dessous soit incorrect:

- ex : X : \* à dè yé sògò dǎ sán.  
il-c'est/p.ac+/viande-c'est/acheter  
\*"C'est lui qui a acheté c'est de la viande."

Nous avons cependant rencontré plusieurs exemples de ce type.

- ex : X : fúrúsó!yé Lúmára tá yè.  
maison du mariage-D/P.id+/de Lumara-celle/en qualité de  
La maison du mariage est la maison d'appartenance de  
Loumara.

- Y : Lúmára ?  
Loumara ?

- X : ùnhún.  
Oui.

- Z : ànhân, ò dè bé fúrúkó dǎ jirà.  
oui/cela-c'est/p.inac+/faits relatifs au mariage -c'est/montre  
Ah oui, c'est lui qui montre les faits relatifs au mariage.

Cette observation nous amène à considérer la question de la valeur de dè d'une manière plus large : hormis la possibilité d'erreurs d'emploi dues



ni tásúmá!yé à jèni dùn?<sup>15</sup>

si/feu-D/p.ac+/le/brûler/et...

et si le feu arrivait à le brûler?

án n'á dón mùsò dòn.

nous/p.fut/le/savoir/femme/P.id+

nous saurons que c'est une femme.

A l'interrogatif, cette valeur oppositionnelle peut être présente, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous, mais elle n'est pas nécessairement attestée.

ex: yàn yé cógó jùmén yé dùn?

ici/P.id.équ+/façon-quelle/en qualité de/mais

Mais qu'est-ce donc que ce lieu-ci?

dùn s'utilise également lorsqu'il s'agit d'orienter la conversation, sous forme d'une question, à propos de quelqu'un ou de quelque chose dont on n'a pas encore parlé.<sup>16</sup>

ex : X : Ámádú tágára.

Amadou/partir-p.ac+

Amadou est parti.

<sup>15</sup> Le relèvement de la voix marquant l'interrogation n'est pas systématiquement réalisé.

<sup>16</sup> Quand l'élément a déjà été mentionné, on utilise wà "est-ce que".

X: Fántà tágára Frànsi.

Fanta est partie en France.

Y : é... Fántà wà ?

\* dùn

dùn wà

Fanta ?

Y : Fántà dùn?

\* kèni

Fanta/et...

Et Fanta?

Sur cet exemple, Fántà dùn est un énoncé tronqué pour Fántà dùn fáná tágára? "Est-ce que Fanta aussi est partie?" ou bien: Fántà dùn, à fáná tágára wà?, mais pas: \* Fántà fáná tágára dùn?

## II / LES FORMES PRONOMINALES FORTES:

Parallèlement à la série de pronoms usuels désignés comme "faibles" est attestée une série de formes dites "fortes" ou "emphatiques".

### 1 / Inventaire des formes:

L'inventaire des pronoms dans son ensemble se présente comme suit :

#### Pronoms interlocutifs:

Nbre	Pers.	Forme faible	Forme forte
sg	1ère	ń	né
	2ème	í	é
pl	1ère	án	ánw án
	2ème	áw	áw

**Pronoms substitutifs:**

sg	Forme faible	Forme forte		
humain	à-ò	dém.proche	éloignée	non dém.
				àle
non-humain			ò	
pl	Forme faible	Forme forte		
	ù	proche	éloignée	
		ninnú	òlú-ò(bεε)	

Cet inventaire fait apparaître quelques dualités de formes. Après avoir observé ces cas particuliers d'un point de vue distributionnel au plan morpho-syntaxique, nous aborderons la question de la valeur sémiotique des formes fortes.

**2./ Dualité de formes:**

A / Deuxième personne du pluriel: formes faibles á et áw:

A la deuxième personne du pluriel, deux formes sont attestées : á et áw, qui est suivi d'un abaissement de ton haut réalisé moyen. Mais en fait, á est peu utilisé en raison d'une confusion possible avec la troisième personne du singulier á, bien que les deux pronoms aient une réalisation tonale différente.

ex : Ámádú ká sùrùn n' áw yè.

\*á

Amadou/p.+ /petit/que/vous

Amadou est plus petit que vous.

á se rencontre néanmoins dans les salutations :

ex : á ní sògómá.  
vous-et-matin  
Bonjour.

á est également attesté à l'impératif avec des verbes intransitifs dans une construction à prédicatif yé pour laquelle il est la seule forme pronominale possible.

ex : á yé tágá sò !  
vous/p.inj+/partir/maison  
Partez à la maison !

áw ainsi que les formes des autres personnes, notamment á de la 3ème personne du singulier se rencontrent avec des verbes intransitifs ou transitifs dans une construction impérative à prédicatif ká. yé pourrait s'employer avec les verbes transitifs, mais il marquerait l'accompli positif.

ex :  
- áw!ká tágá sò !  
vous/p.inj+/partir/maison  
Partez à la maison !  
- áw!ká sògò sàñ !  
vous/p.inj.+ /viande/acheter  
Achetez de la viande !

mais :  
- áw!yé sògò sàñ.  
vous/p.ac+/viande/acheter  
Vous avez acheté de la viande.

Le correspondant emphatique de áw est de même forme mais il est réalisé surhaut.

ex : áw!bórá.

vous/sortir-p.ac+

Vous êtes sortis.

**B/ Première personne du pluriel : formes fortes ánw et án:**

Le pronom de première personne du pluriel ánw fait partie des formes fortes. Il est en effet attesté dans des positions où se rencontre systématiquement ce type de formes.

ex :. ánw, músòw, án bé báará kè.

nous/femme-pl/nous/p.inac+/travail-D/faire

Nous les femmes , nous travaillons.

ánw dè jèrà.

nous-c'est/se réunir-p.ac+

C'est nous qui nous sommes réunies.

Mais une autre forme est également attestée. Il s'agit de án suivi d'un abaissement, à ne pas confondre avec la forme faible án.

ex : - forme faible

án bórá.

nous/sortir-p.ac+

Nous sommes sortis.

- forme forte :

ánw!bórá.

án

Nous sommes sortis.

Par ailleurs, il faut signaler que très souvent à l'écrit án et ánw sont utilisés indifféremment comme formes faibles.

ex : ánw! yé dugu mógò béé lájè fèrè là.

nous/p.ac+/du village-gens-tous/réunir/place-D-sur

Nous avons réuni tous les gens du village sur la place.

án yé dòn cámán ké sòsòlí là.

nous/p.ac+/jour-beaucoup/faire/discussion-D-dans

Nous avons passé de nombreux jours à discuter.

**C./ Troisième personne :**

**a / Formes fortes démonstratives éloignées ò (sg ou pl) et òlú (s) (pl):**

Au singulier, ò peut être une forme forte démonstrative éloignée.

ex : (à propos d'une vache)

ǒ fásalén dòn.

celle-là-maigre/P.id+

Celle-là est maigre.

(à propos d'un homme)

ǒ nàná.

celui-là/venir-p.ac+

Celui-là est venu.

Au pluriel, l'ostenseur éloigné est généralement òlú suivi d'un abaissement du ton haut réalisé moyen.

ex : (à propos de fruits qui ne sont pas vendus)

òlú! má fèrèrè.

ceux-là/p.ac-/vendre

Ceux-là ne sont pas vendus.

Mais dans la construction " nominal + béé", les deux formes ò et òlú sont attestées.



ex : (G.S, T.IV, I 885)

(...) òlú bée lájèrélén bé yàn.

ceux-là-tous-rassemblé/p.inac+/ici

Tous ceux-là sont rassemblés ici.

(G.S, T. IV, I 592)

ò bée tóra à lá à dòn.

ceux-là-tous/y rester-p.ac+/cela-sur/ce jour

Tous ceux-là y resteront.

b / *Formes faibles du singulier à et ò :*

On a vu qu'au singulier, à peut être une forme forte démonstrative éloignée. Mais on constate qu'il peut aussi s'agir d'une forme faible employée parallèlement à à.

En effet, comme le remarque C. Bailleul<sup>18</sup> "à perd souvent sa valeur démonstrative et concurrence le à".

Il est à signaler que Jane Maire<sup>19</sup> traite la question de l'utilisation de ò au lieu de à en dioula. Elle propose en conclusion que "la fonction fondamentale de ò comme référent de la troisième personne du singulier, employé seul ou suivi d'un nom, est de reprendre ce qui précède pour le thématiser".

En bambara de Bamako, on constate d'un point de vue distributionnel que lorsque le pronom marque une reprise logophorique, c'est à qui est utilisé.

18 C. Bailleul, 1977, vol III, op. cit p 79.

19 "Remarques sur l'emploi du pronom ò dans le discours dioula", Jane Maire, C.I.R.L., Université d'Abidjan, n° 16, Octobre 1984 ; op. cit.

ex : Músá kó à bá mà kó à tún bé nà.

\*ò

Moussa/dire/de lui-mère-D-à/que/il/inact./p.inac+/venir

Moussa a dit à sa mère qu'il viendrait.

Il est également à noter que si à peut avoir un emploi cataphorique ou anaphorique, ò a seulement une utilisation anaphorique.

ex.1: í y' à dón kó Músá nà.

tu/p.ac+/le savoir/que/Moussa/venir-p.ac+.

í y' ò dón kó Músá nà.

Tu sais que Moussa est venu.

ex2: Músá nà, í y' à dòn .

Moussa/venir-p.ac+/tu/p.ac+/le/savoir.

Moussa est venu, tu le sais.

ex3: Músá nà, í y' ò dòn.

Moussa/venir-p.ac+/tu/p.ac+/le/savoir

Moussa est venu, tu sais cela.

(sous-entendu : Il y a autre chose que tu ne sais pas.)

Mais il faut préciser que dans les cas de reprise anaphorique, à et ò ne sont pas toujours interchangeables.

ex : X : Sékù ní Ámádú yé báará!ké èkólí là.

Sékou-et-Amadou/p.ac+/travail-D/faire/école-D-à

Sékou et Amadou ont travaillé à l'école.

En effet, la reprise en alternance par l'une ou l'autre forme est fréquente dans le discours. Elle permet d'éviter les ambiguïtés de renvoi contextuel.

Dans l'exemple suivant, l'énonciateur utilise à pour référer à bás "le couscous" qui pourrait être désigné comme le "pôle attracteur" de la

conversation. Dans la deuxième partie de sa réponse, Y utilise à ou ò suivant qu'il veut signifier que c'est le couscous qui est sucré ou le lait.

**ex :** (Z fait la cuisine. X et Y lui donnent des ordres, mais ils ne sont pas d'accord sur ce qu'il doit faire).

Y : súkàró ní nónó càmán ké bàsí là.

sucre-D-et-lait-beaucoup/mettre/couscous-D-dans

Mets beaucoup de sucre et de lait dans le couscous.

Z : àyí, nónó!dórón k'à lá, súkàró!b'à là.

non/lait-D-seulement/mettre/cela-dans/sucre-D/p.sit+-cela-dans

Non, mets-y du lait seulement ; il (le couscous) est sucré.

ou bien :

súkàró!b'ò là.

sucre-D/P.sit+/cela-dans

il (le lait) est sucré.

Dans cet autre exemple, à reprend le premier nominal de la construction associative en ní et ò désigne le deuxième nominal qui est également attesté comme N.O dans la proposition où se trouve à.

**ex :** Músá ní Ámádú kèlèlá nègèsó nǒ fè.

Moussa-et-Amadou/se battre-p.ac+/vélo-à cause de

Moussa et Amadou se sont battus à cause d'un vélo.

à yé Ámádú bùgò, ò yé à tá sàrà.

il/p.ac+/Amadou/frapper/il/p.ac+/de lui-sien/payer

Il a frappé Amadou qui a finalement payé le sien.

Il ne serait pas possible d'avoir dans ce contexte :

\*ò yé Ámádú bùgò.

ou \*ò yé Músá bùgò.

à est en effet systématiquement employé en première position.

Dans cet exemple enfin, à est mis pour fǎ` "Le père", et ò reprend le second personnage évoqué : à dén` "son fils".

**ex :** à kó à dén mà :

il/dire/de lui-fils-à

Il dit à son fils :

kàná tágá bádá!lá sábu jíné júgúw!bé yèn,

p.inj-/aller/rivedu fleuve-D-sur/parce que/mauvais génie-pl-D/

p.inac+/là-bas

Ne va pas au bord du fleuve car il y a de mauvais génies là-bas.

nkà ò m'á fà lámén.

mais/il/p.ac-/de lui-père-D/écouter

Mais il n'écoute pas son père

à renverrait à fǎ` "Le père".

Les exemples cités précédemment montrent que la reprise par à ou ò qui permet d'éviter une ambiguïté contextuelle est ordonnée: comme cela a été dit, à apparaît systématiquement en première position. Cela s'explique par le fait qu'en tant qu'ostenseur, ò renvoie à l'existence d'au moins un autre élément, et que même lorsqu'il perd sa valeur proprement ostensive, ce renvoi subsiste.

### 3./ La valeur sémiotique des formes fortes:

A / Remarques sur la distribution des formes fortes:

Les formes pronominales fortes apparaissent systématiquement dans certaines constructions.

- Nominaux apposés:

ex : (apposition d'un pronom et d'un nom propre)

(G.S, T.I, 1 I0)

né!Bakàri b'á fě kà n̄ d̄n Ségú.

moi-Bakari/p.inac+/le/vouloir/que/je/danser/Ségou

Moi Bakari, je veux danser à Ségou.

- Nominal + particule :

dè est uniquement précédé de formes fortes.

ex: né dè tágára.

moi-c'est/partir-p.ac+

C'est moi qui suis parti.

\* n̄ dè tágára.

- Nominal extraposé:

ex : X: í bé báará jùmén ké ?

tu/p.inac.+/travail-quel/faire

nê, n̄ yé sènèkèlá yè.

moi/je/P.id+/paysan-D/en qualité de

Moi, je suis paysan.

Mais dans d'autres constructions, les deux types de formes sont attestés.

ex1 : n̄ b́rá

je/sortir-p.ac+

Je suis sorti.

né!b́rá.

moi/sortir-p.ac+

Moi je suis sorti.

ex2 : n̄ cě nàná.

né

de moi-mari/venir-p.ac+

Mon mari est venu.

Il faut par conséquent s'interroger sur la valeur des formes fortes dans ces constructions.

*B./ La valeur sémiotique des formes fortes :*

Dans les cas où une forme non marquée pourrait être utilisée, la forme emphatique véhicule une valeur sémiotique d'exclusion.

Suivant le contexte, il peut s'agir d'une exclusion partielle ou totale.

ex : exclusion partielle:

Dà yé ò kó ké b́n! mín!kónó

Da/p.ac+/cette-chose/faire/pièce-D-impl.-D-dans

La pièce dans laquelle Da a fait cela,

à nàná d̄n ò kónó k'í sigi.

à

il (Moussa)/venir-p.ac+/entrer/celle-là/

il est venu s'y asseoir.

àlé tùn m'á d̄n kó m̀g̀s̀ wéré sigilén bé yèn.

lui/inact./p.ac-/le/savoir/que/personne-autre-assis/p.inac+/y

Lui ne savait pas que quelqu'un d'autre y était assis

L'énoncé infère :

1. m̀g̀d̀ wéré tùn b'á d̄n.

personne-autre/inact./p.inac+/le/savoir

Quelqu'un d'autre le savait.

2. í b'á sòrɔ́ m̀̀g̀̀ wéré̀ t̀̀n m'á d̀̀n.

tu/p.inac+/le/trouver/personne-autre/inact./p.ac-/le-savoir

Peut-être quelqu'un d'autre ne le savait-il pas.

x (àlé) renvoie à l'existence d'un complémentaire x' d'une classe d'occurrences prédicables et à une exclusion partielle sur cette classe : un certain nombre de valeurs sont considérées comme impossibles, mais d'autres sont peut-être possibles.

- exclusion totale :

ex1: Le pronom désigne un humain :

Músá, Sábà kó í káná tágá foró!lá sini

Moussa/Samba/dire/tu/p.inj./aller/champ-D-au/demain

Moussa ! Samba te fait dire que tu n'ailles pas au champ demain,

sábù dénkúndí bé àlé!ká só.

parce que/baptême/P.sit+/de lui-conn.- maison

parce qu'il y a un baptême chez lui.

(sous-entendu : pas chez quelqu'un d'autre)

N.B. à pourrait être employé dans chacun des exemples précédents lorsque l'énonciateur ne souhaite pas donner de précision exclusive.

ex 2 : Le pronom désigne un non - humain:

(Moussa devait vendre une voiture et un vélo)

Sékou : móbilí sànná wá ?

voiture/acheter-p.ac+/est-ce que

Est-ce que la voiture a été achetée ?

Músá: ònhɔ́n , ɔ́ sànná, nègèsó dè má sà.

oui/elle/acheter-p.ac+/vélo-c'est/p.ac-/acheter

La voiture, oui ; c'est la bicyclette qui n'a pas été achetée.

Dans la situation en question, la classe de prédicables à laquelle renvoie ò comporte un seul autre élément x' nègèsó` "la bicyclette" explicité dans le contexte qui suit.

Par conséquent, ò marque une exclusion totale ; dè qui porte sur nègèsó` est un marqueur redondant de cette exclusion.

Il est à noter que lorsque àlé et ò référant à un humain sont suivis de dè, il y a forcément exclusion totale sur le complémentaire du prédicable qu'ils désignent. Mais il semble qu'àlé présente un degré de valeur emphatique plus grand.

ex1: Une absence banale a été notée lors d'une précédente réunion. On la vérifie.

X : ò dè má ná ɔ́ dòn.

lui-c'est/p.ac-/venir/ce-jour

C'est lui qui n'est pas venu ce jour-là.

ex2: De la même manière, une absence a été notée, mais Amadou a nié être la personne concernée. Il y a lieu d'insister sur le fait que c'est bien lui.

X : àlé dè má ná ɔ́ dòn.

lui-c'est/p.ac-/venir/ce-jour

C'est lui qui n'est pas venu ce jour-là.

Néanmoins, il faut se demander si cette nuance d'utilisation n'est pas liée à l'idiolecte. En effet, certains locuteurs emploient indifféremment les deux formes.

Récapitulation des valeurs sémiotiques des formes pronominales fortes : exclusion partielle ou totale ( ] ou } ) selon le contexte.

### III. L'EXTRAPOSITION:

Nous nous attacherons à signaler les principaux cas d'extraposition des nominaux et à voir si au plan sémiotique, la transformation a systématiquement la valeur d'une thématization.

Tout d'abord il est à rappeler que l'extraposition ou déplacement d'un terme en début ou en fin de proposition modifie la structure canonique des schémas de prédication du bambara: N.S.p (N.O)( B.V)(N.C).

Les nominaux en fonction de sujet, d'objet ou de circonstant sont extraposés au début de l'énoncé dont ils sont le repère constitutif . Comme nous le verrons, certains circonstants ainsi que le nominal sujet peuvent également se rencontrer en fin d'énoncé . D'autre part, il est à noter que le deuxième nominal d'une construction associative est fréquemment attesté dans cette position . Il sera tout d'abord question des nominaux en fonction de N.S ou de N.O dans la proposition, puis de ceux en fonction d'extension associative au sein d'un syntagme . Enfin, le cas des circonstants sera examiné.

#### 1. L'extraposition des nominaux ayant une fonction de N.S ou de N.O dans la proposition:

Nous observerons dans un premier temps les cas de déplacement du N.S et du N.O en début de proposition, en nous attachant à la valeur de la transformation et à ses marqueurs. Dans un deuxième temps, nous évoquerons les cas de l'apostrophe, du N.S en fin de proposition et de l'extension associative .

*A/ L'extraposition de N.S et du N.O en début de proposition:*

*a / Au plan sémiotique : une thématization:*

Dans un cas de reprise anaphorique, le nominal extraposé est d'un point de vue discursif le thème de l'énoncé, d'où l'appellation de thématization pour désigner l'opération de double sélection par laquelle l'élément que le nominal désigne est constitué comme tel ; il y a en effet sélection d'un élément à la fois sur l'axe paradigmatique dans une classe abstraite de prédicables et sur l'axe syntagmatique dans une classe de valeurs prédicables assignées aux différentes "places" de la lexis . Cette opération de double repérage est la combinaison d'une nexion thématique et de la construction d'un repère constitutif sur la relation prédicative.

- N.S :ex1:Un pagne a été oublié quelque part à Ségou . X l'a vu . Y demande:

Y : né!ká finí nin dún kéréá cógó dí ?  
de moi-conn.-pagne-ce-et/devenir-p.ac+/manière-quelle  
Et le pagne que j'avais est passé où ?

X: finí nin, à tórá Ségú.

\*ò

pagne-ce/il/rester-p.ac+/Ségou

Ce pagne ? Il est resté à Ségou.

ex2 : X parle d'une fille à Y : Il la montre du doigt. L'apparition de la jeune fille fait suite à celle de plusieurs autres jeunes filles.

npògòtígí nin, né tùn má àlél'yé fííí.

jeune fille-cette/je/inact./p.ac-/elle/voir/encore

Cette jeune fille, je ne l'avais pas encore vue.

- N.O :Z est un coureur de femmes. X et Y discutent de ses conquêtes féminines.

X : à kó à yé mùsów!bée lá nyùmán yé Ségú.

il/dire/il/p.ac./femme-pl-D-toutes-parmi-belle/voir/Ségou

Il dit qu'il a vu la plus belle de toutes les femmes à Ségou.

Y : ò té tinyè yè. mùsò lábàn, à má dèlí k'ò yè.

\*à

cela/P.id./vérité/en qualité de/femme ultime-D/il/p.ac-

réussir/à/la/voir

Ce n'est pas vrai. La femme ultime, il ne l'a pas encore vue.

Mais il faut aussi signaler que l'opération de double sélection peut fonctionner sur des prédicables assignés à des relations prédicatives différentes. Un ensemble de prédications est envisagé pour une même situation de communication, et chaque prédicable est assigné à une relation prédicative par disjonction exclusive avec le reste de la classe. Dans l'exemple ci-après, l'énumération explicite une classe de prédicables lexicalisés par cè dó "un certain homme", cè wéré "un autre homme" et Sidiki "Sidiki".

ex: Plusieurs personnes ont été complices d'un vol. X interroge Y pour savoir comment ça s'est passé exactement.

X: ò kéra cógò dì? ù yé nyš sùnnyè nyšgón fě wà ?

cela/arriver-p.ac./manière-quelle/ils/p.ac./mil/voler/ensemble/

est-ce que

Ca s'est passé comment? Est-ce qu'ils ont volé le mil ensemble?

Y: mògš dšw!y'á fš kó cè dš, ò sigilén tùn bé móbilí wálán!ná,

personne-ind-pl/p.ac./le/dire/que/homme/il-assis-inact./p.inac+/de

voiture-volant-D-au

On dit qu'un des types, il était au volant de la voiture,

(kó) cè wéré, ò yé nyðmángási!dáyèlèn;

(que) homme-autre/il/p.ac./hangard à mil-D/ouvrir

et qu'un autre, il a ouvert le hangard à mil;

Sidiki, àlé!yé nyš dóni kà móbilí fà.

Sidiki/lui/p.ac./mil/transporter/pour/voiture-D/charger

Sidiki lui, il a transporté le mil et chargé la voiture.

b/ Les marqueurs de thématization du N.S ou du N.O. :

1°/ La reprise anaphorique:

Trois formes à, ò et àlé sont attestées à la troisième personne du singulier.

- à/ò :

Soit les exemples suivants :

ex1 : X parle à Y de sa voiture comme d'une très bonne voiture, dans l'intention de la vendre. Y s'adresse à Z qui a entendu la conversation:

Y : í yé nín mén wà ?

(à Z) tu/p.ac./ceci/entendre/est-ce que/

Est-ce que tu as entendu ça ?

Z : a/ í y'á mén, nkà móbilí nín, í m'á yé dǎ!

\*ó

je/p.ac./cela/entendre/mais/voiture-cette/je/

p.ac./la/voir/part.én./

J'ai bien entendu, mais cette voiture, je ne l'ai pas vue !

(sous-entendu : c'est sûrement un tacot.)

ou bien:

b/ *ń y'á mén, nkà móbilí, ń m'á yé dǎ!*

\*ó

*je/p.ac+/cela/entendre/mais/voiture-D/je/p.ac-/la*

*voir/part.én.*

J'ai bien entendu, mais la voiture, je ne l'ai pas vue !

ex2: X fait de la publicité pour vendre plusieurs choses.

Y: *í y'á mén wà ?*

(à Z) *tu/p.ac+/cela/entendre/est-ce que*

*Est-ce que tu as entendu ça ?*

Z: *ń y á mén, nkà móbilí, ń m'ó yé dǎ!*

\*á

*je/p.ac+/cela/entendre/mais/voiture-D/je/p.ac-*

*/la/voir/part.én.*

J'ai bien entendu, mais la voiture, je ne l'ai pas vue !

(sous-entendu : J'ai vu le reste.)

Le choix d'utilisation de *à* ou de *ò* paraît dépendre de la quantité d'éléments que comporte la classe de prédicables dont fait partie la valeur sélectionnée désignée par *móbilí nín* "cette voiture" en 1a et *móbilí* "la voiture" en 1b et 2. Les deux pronoms sont indices quantitatifs sur la classe : en 1, celle-ci comporte un élément, c'est-à-dire une seule valeur prédicable envisagée, comme l'explicite le contexte référentiel : un objet unique est à vendre. Par contre, en 2, la classe comporte plus d'un élément : plusieurs valeurs prédicables, qui désignent les différents objets à vendre, sont envisagées. C'est l'occurrence désignée par *móbilí* qui est sélectionnée. Le pronom de reprise *ò* est indice de l'existence d'autres éléments de la classe.

L'exemple ci-dessous illustre également cette remarque .

ex : Une réunion doit avoir lieu le lendemain. Seydou vient d'expliquer à Moussa que plusieurs personnes ne viendront pas pour telle ou telle raison.

Moussa : *né! hákíli!lá, Sékù, Bákàrí ní Sidiki*

*de moi-avis-D-à/ Sékou/Bakari-et-Sidiki*

*A mon avis, Sékou, Bakari et Sidiki*

*bènná kà nyógónyé nín t(i)yèn.*

*se mettre d'accord-p.ac+/pour/réunion-cette/saboter*

*se sont mis d'accord pour saboter cette réunion.*

Seydou : *àyí, ń y'á f'í yé kó Bákàrí,*<sup>20</sup>

*non/je/p.ac+/le/dire/toi-à/que/ Bakari*

*Non, je t'ai dit que Bakari.*

*ò té sé kà nà sàbù à ká kán kà baará!ké,*

\*à

*il/p.inac-/pouvoir/venir/parce que/il/p+/égal/pour/*

*travail-D/faire*

*il ne peut pas venir parce qu'il doit travailler,*

*(kó) Mǎdù, ò té sé kà nà sàbù à màn kènè.*

\*à

*(que) Madou/il/p.ac-/pouvoir/venir/parce que/il/p-/*

*être en bonne santé*

*que Madou, il ne peut pas venir parce qu'il est malade.*

Moussa: *Sékù ní Sidiki dún ?*

*Sékou-et-Sidiki-et...?*

*Et Sékou et Sidiki ?*

<sup>20</sup> La modulation descendante sur *yé* est liée à l'expressivité.

Seydou: áa... ñ' t'ólù kàlá mà.  
 int./je/P.sit+/d'eux-connaissance-sur  
 Ah ça, je ne sais pas.

Dans cet exemple en effet, ò renvoie à la classe de "ceux qui n'ont pas pu venir". L'énumération est l'explicitation d'un parcours sur une classe d'occurrences assignables à une même relation prédicative.

Un autre exemple d'emploi de à et ò qui se rapproche de ceux mentionnés précédemment est celui de leur occurrence dans les constructions relatives. La relativisation est en effet liée à la thématization en bambara, comme c'est le cas dans de nombreuses langues d'après W.E. Welmers<sup>21</sup>.

Dans la construction la plus généralement répandue, la proposition relativisée est antéposée à la principale dont elle est séparée par une pause, et le nominal suivi d'un implicateur<sup>22</sup> est repris par un pronom dans la principale. A propos de cette reprise anaphorique, C. Grégoire signale qu'en bambara, c'est "le démonstratif qui apparaît de manière régulière".<sup>23</sup>

Or, nous relevons des exemples attestant à, et il semble que là encore, le choix de reprise par à ou ò soit lié à la quantification sur la classe de prédicables.

Soit les exemples suivants:

21 A Grammar of Vai, Welmers W.E., University of California Publications in Linguistics, Vol. 84, Déc. 1976 ; voir p 124.

22 "implicateur" est employé au sens où l'entend G. Dumestre. Le terme désigne un élément qui a une fonction au sein de la proposition et qui a de plus la particularité d'impliquer la présence d'une autre proposition. Le relatif sg : mín/pl : minnù répond à cette définition.

23 "La structure sous-jacente des relatives en mandé nord", C. Grégoire, Africana Linguistica n° 8, 1980, pp 75 à 114; op. cit p 79.

ex1 : Plusieurs femmes sont présentes. Elles ont toutes des mangues. X s'informe de ce qu'est devenue la femme qui a donné une manque à Y.

X : mùsó!mín yé mángóró!dí mà,  
 femme-D/qui/p.ac+/mangue-D/donner/toi-à  
 La femme qui t'a donné une mangue,  
 ò bé mín ?  
 elle/p.inac+/où  
 elle est où?  
 Y : ò tágára.  
 elle/partir-p.ac+  
 Elle est partie.

ex2: Une seule femme était présente ; elle avait des mangues. Elle en a donné à X puis elle est partie . X qui ne l'a pas vue s'en aller demande:

X : mùsó!mín!yé mángoro!dí ñ mà,  
 femme-D/qui/p.ac+/mangue-D/donner/moi-à  
 La femme qui m'a donné une mangue,  
 à tágára wâ ?  
 \*ò  
 elle/partir-p.ac+/est-ce que  
 est-ce qu'elle est partie ?  
 Y : ò wâ ?  
 elle-est-ce que  
 Elle ?  
 X : ònhón.  
 oui.



Y : ò tágára.  
 elle/partir-p.ac+  
 Elle est partie.

ò renvoie à la sélection d'un élément dans une classe de prédicables comportant plusieurs occurrences, comme le montre l'exemple 1. Par contre, à est utilisé lorsque la classe est réduite à une seule occurrence, ce qui est le cas dans l'exemple 2. Le fait que l'emploi de l'un ou l'autre pronom soit un indice quantitatif sur la classe de prédicables dont fait partie le N. extraposé est à rapprocher de ce que nous avons observé dans le cas d'une simple anaphore, à savoir que de par sa nature d'ostenseur, ò indique l'existence d'au moins un autre élément que celui qu'il désigne. Par conséquent, il semble que ò ait la propriété de distancier un élément d'une classe tout en le lui associant, d'où des connotations ironiques et/ou péjoratives.

ex : Plusieurs personnes doivent se rendre à Ségou, dont Moussa. X demande à Y si la femme de Moussa va se joindre à eux.

X : à mùsò, ò fáná bé nà wà ?  
 de lui-femme/elle-aussi/p.inac +/venir/est-ce que  
 Sa femme, est-ce qu'elle va venir aussi ?  
 (sous-entendu : je ne voulais pas qu'elle vienne, pourquoi se joint-elle à nous,... etc...)

En outre, d'un point de vue sémiotique, ò ainsi qu'àlé, véhiculent une valeur d'exclusion totale ou partielle, comme cela pouvait être le cas lorsqu'ils constituaient une simple anaphore.

- àlé :

Lorsque le nominal désigne un animé humain, le renvoi à une classe comportant plusieurs éléments doublé d'une exclusion sur le complémentaire est marqué par la forme àlé.

ex : .exclusion totale : X parle d'une jeune fille à Y ; l'apparition de cette jeune fille fait suite à celle de plusieurs autres jeunes filles.

npògòtígí nín, né tùn má àlé yé fííí.

jeune fille-cette/je/inact./p.ac-/la/voir/encore

Cette jeune fille, je ne l'avais pas encore vue.

.exclusion partielle:

X: Músá nà nà wá ?

Moussa/venir-p.ac+/est-ce que

Est-ce que Moussa est venu?

Y : Músá ? àlé má nà.

Moussa/lui/p.ac-/venir

Moussa ? Lui n'est pas venu.

Les inférences sémantiques de ce dernier énoncé sont les suivantes:

- m̀̀g̀̀ wéré nà nà.

personne-autre/venir-p.ac+

D'autres personnes sont venues.

í b' á s̀̀r̀̀ m̀̀g̀̀ wéré má nà.

tu/p.inac+/le/trouver/personne-autre/p.ac-/venir

Peut-être d'autres aussi ne sont-ils pas venus.

A propos de la thématization en dagara, A. Delplanque cite un exemple dont les inférences sémantiques sont similaires<sup>24</sup> :

<sup>24</sup> La langue dagara, essai de sémiologie linguistique, A. Delplanque, 1986, op. cit. p 305.(voir réf.p 3)

/ʔa fəyéble yáà ʔə kúl ʔa pɔ́g/

df toi cadet pnx il rentrer df femme

Ton cadet, lui, il est marié.

Ce qui implique :

/ʔé bəmɪné bé kúl séd é,

et autres ne rentrer encore pas

Et d'autres ne sont pas encore mariés.

mais sans exclure:

/ʔa mɪné-kaŋ bəmɪné mɪ kúl ʔa pɔ́g/

df peut-être autres aussi rentrer df femme

Peut-être d'autres sont-ils mariés aussi.

D'après les inférences données, nous pensons que dans cet exemple comme dans l'exemple bambara, il n'y a pas seulement trace d'une thématization, c'est-à-dire de la combinaison d'une nexion thématique et de la construction d'un repère sur la relation prédicative, mais de ce qu'on pourrait désigner comme une nexion thétiqque partielle, à savoir une opération d'exclusion partielle sur la classe d'occurrences prédicables dont fait partie la valeur sélectionnée qu'il désigne.

Ainsi, afin de mettre en lumière l'ensemble des faits, il est plus clair de considérer une double opération de construction d'un repère constitutif sur la relation prédicative et de nexion qui peut certes être thématique, mais également thétiqque totale ou partielle.

## 2°/ La modalité définie:

Les noms propres, définis par excellence, n'admettent généralement pas cette modalité qui se manifeste sous la forme d'un ton bas associé au ton de la dernière syllabe d'un nominal : ex : dɔ́lɔ́ "la bière de mil".

L'explication en termes de repérage que donne A. Culioli de la modalité définie obligatoire pour les nominaux extraposés autres que les noms propres a l'avantage d'être applicable à diverses langues dans lesquelles la construction "N. extraposé-pause-proposition" est attestée.

Selon lui, pour que l'occurrence anaphorique du terme dans l'énoncé puisse être repérée par rapport à la première occurrence de ce terme placée en tête d'énoncé, il faut qu'il y ait "identification terme à terme". Afin que celle-ci soit possible, le repère constitutif doit être "stable", c'est-à-dire renvoyer à une valeur et une seule, d'où la marque du spécifique.

Ainsi, un terme comme m g ne peut être extraposé s'il signifie "les gens". En effet, il ne prend pas la marque du défini lorsqu'il a ce sens précis.

## 3°/ La pause:

La pause se rencontre systématiquement. Elle est plus ou moins longue suivant le contexte et la rapidité du débit. Notamment, elle est très marquée dans les cas d'omission de la particule interrogative wà.

## 4°/ L'allongement de la voyelle finale du nominal:

Un allongement de la voyelle finale lié à la durée de la pause est à signaler.

ex : (dans une énumération: pause longue)

mùsô, à nàná bì.

( mùsó:)

femme-D/elle/venir-p.ac+/aujourd'hui

La femme, elle est venue aujourd'hui.

## 5°/ Relèvement tonal:

Sans pouvoir aller très loin sur ce point car il faudrait s'appuyer sur des vérifications instrumentales, il convient de se poser la question de l'existence

d'un marqueur intonatif. En effet, B. Keita signale à propos de la topicalisation en malinke "une intonation semblable à celle de l'interrogation" qui apparaîtrait "à la jonction avec le reste de l'énoncé".<sup>25</sup>

Considérons l'exemple suivant:

ex : (X et Y parlent d'une réunion qui aura lieu le lendemain.)

X: Sékù bènà Ámádú fě yèn síní wâ?

Sékou/p.inac+/venir/Amadou-chez-là-bas/demain/

est-ce que

Est-ce que Sékou va venir chez Amadou demain?

Y: Sékú (wâ), n̄ m'á dón, n̄ m'á yé à mènna.

Sékou-(est-ce que)/je/p.ac-/le/savoir/je/p.ac-/le/voir/depuis longtemps/

Sékou ? je ne sais pas, je ne l'ai pas vu depuis longtemps.

Sur cet exemple, on voit que la particule interrogative wâ peut être insérée après un nominal extraposé dans un contexte où il s'agit d'un écho de discours, c'est-à-dire d'un terme qui vient d'être mentionné par l'interlocuteur.

IL faut se demander si une intonation interrogative est attestée sur le nominal extraposé dans ce contexte lorsque wâ est omis, puis considérer le cas de nominaux extraposés. A ce propos, on constate qu'une interrogation portant sur la proposition est signalée par la présence de la particule wâ ou

<sup>25</sup> "Le malinke de kita", Mandenkan n° 8, 1984, p 63, V II.: La topicalisation. "Une expression nominale peut être topicalisée en étant détachée en tête d'énoncé; à la jonction avec le reste de l'énoncé apparaît une intonation semblable à l'interrogation qui indique la rupture syntaxique."

Il donne les exemples suivants:

wúlúhàtò, n̄ dí à hàgà. "Le chien enragé, je l'ai tué".

i yé sùbù, n̄ dí à nyimì. "Ta viande, je l'ai mangée".

à yé móbilì, n̄ té sòn. "La voiture, elle ne marche pas."

un relèvement de la voix qui se manifeste comme un ton surhaut sur la syllabe finale.

ex : à nà nà wâ ?

il/venir-p.ac+/est-ce que

Est-ce qu'il est venu ?

à nà n̄ ?

il/venir-p.ac+

Il est venu ?

Dans le cas où la proposition qui suit le nominal est assertive, aucun relèvement ne paraît perceptible, que le nominal prenne la marque du défini ou non. Les courbes intonatives de màló "le riz" et de Músá "Moussa" sont similaires dans un contexte d'écho de discours ou un contexte énumératif.

ex:

1. màló : - écho de discours:

X : í bé màló s̄n wâ?

tu/p.inac+/riz/acheter/est-ce que

Est-ce que tu achètes du riz?

ou bien: Y : màló wâ ? n̄ b' ó kiló kélén s̄n.

riz/est-ce que/je/p.inac+/de cela-kilo-un/acheter

Du riz ? j'en achète un kilo.

- énumération:

X :: í bé màló! ní sògò! kiló jòlì s̄n?

tu/p.inac+/de riz-D-et-de viande-D-kilo-combien/acheter

Tu achètes combien de kilos de riz et de viande?

Y : (qui hésite et qui réfléchit)<sup>26</sup>

màlô, ñ b' ó kiló filá sà̀n,

riz-D/je/p.inac+/de cela-kilo-deux/acheter

Du riz, j'en achète deux kilos,

sògò, ñ b' ó kiló náani sà̀n.

viande-D/je/p.inac+/de cela-kilo-quatre/acheter

de la viande, j'en achète quatre kilos.

## 2. Músá:

- écho de discours:

X: Músá bé m̀n ké ?

Moussa/p.inac+/quoi/faire

Que fait Moussa ?

Y : Músá wá, à bé tágá.

Moussa/est-ce que/il/p.inac+/partir.

Moussa ? il part.

- énumération:

X: áw!yé m̀n ké kúnún ?

vous/p.ac+/quoi/faire/hier

Qu'est-ce que vous avez fait hier ?

Y : Músà, ò tágárá bàlòntányòr<sup>26</sup>,

Moussa/il/aller-p.ac+/terrain de football

Moussa, il est allé au terrain de football.

<sup>26</sup> Lorsque l'énonciateur n'hésite pas il répond:

ñ bé màlò!kiló filá sà̀n kà sògò!

je/p.inac+/de riz-D-kilo-deux/acheter/et/viande-D  
kiló náani sà̀n.

kilo-quatre/acheter

J'achète deux kilos de riz et quatre kilos de viande.

Bákàri, ò tágárá jégéminé,

Bakari/il/aller-p.ac+/pêche

Bakari, il est allé à la pêche,

né yèrè tágárá sùgú là.

moi-même/aller-p.ac+/marché-D/au

Moi-même je suis allé au marché.

De même, dans le cas où la proposition qui suit est interrogative, il semble qu'il n'y ait pas de relèvement caractéristique de l'interrogation marquant le nominal.

ex: - mùsò :

í mùsò, à bé tágá wá ?

de toi-femme-D/elle/p.inac+partir/est-ce que

Ta femme, est-ce qu'elle part?

- Músá:

Músá, à tágárá wá ?

Moussa/il/partir-p.ac+/est-ce que

Moussa, est-ce qu'il est parti?

Mais par contre, un relèvement est attesté lorsque l'énoncé interrogatif est exclamatif.

ex : X: mùsò nà̀nà.

femme/venir-p.ac+

La femme est venue.

Y : (surpris) mùsò ?! à nà̀nà ?

femme-D/elle/venir-p.ac+

La femme ? Elle est venue ?!

Enfin, un relèvement est aussi attesté dans le cas d'un énoncé assertif exclamatif.

ex: X : (à propos de Mǎdú)

à yé nkàlón tigè.

il/p.ac+/mensonge/couper

Il ment.

Y (surpris):

Mǎdú ! à té nkàlón tigè dǎ !

Madou/excl//il/p.inac+/mensonge/couper/part.én.

Madou ! Il ne ment pas !

Il semble donc que lorsqu'un relèvement est attesté, il ne soit pas lié à l'extraposition du nominal mais à l'exclamation.

#### 6°/ Les marqueurs lexicaux:

Les particules bivalentes k ní et dún peuvent se rencontrer en incidence à un nominal extraposé.

ex1: kúmá kòní , à bé kúmá dǎ !

parole-pour ce qui est de/il/p.inac+/parler/part.én.

Pour ce qui est de parler, il parle !

ex2: X: Ámádú tágára Frànsi.

Amadou/partir-p.ac+/France

Amadou est parti en France.

Y : Fántà dún, à fáná tágára wá ?

Fanta/et.../elle-aussi/partir-p.ac+/est-ce que

Et Fanta, est-ce qu'elle aussi est partie ?

X : ònhón , à fáná tágára.

oui/elle-aussi/partir-p.ac+

Oui, elle aussi.

De même, on relève les particules monovalentes sá et kè dans cette position.

ex : - sá :

X: áw! dún yé mùn ké ?

vous-et/p.ac+/quoi/faire

Et vous qu'est-ce que vous avez fait ?

Y : Músá, ò tágára sùgú là,

Moussa/il/aller-p.ac+/marché-au

Moussa, il est allé au marché,

Bákàrí, ò yé jégé minè,

Bakari/il/p.ac+/poisson/pêcher

Bakari, il a pêché,

né yèré sá, né! má fóyi kè.

moi-même-enfin/je/p.ac-/rien/faire

Moi-même-enfin, je n'ai rien fait.

Comme lorsqu'il est incident à une proposition, sá peut dénoter un agacement extrême dans un contexte exclamatif.

ex : X rentre chez lui . Il constate que son frère Sékou lui a pris toutes ses affaires, alors qu'il ne voulait justement pas que cela arrive . Il ressort, rencontre Y à qui il explique ce qui s'est passé, et comme celui-ci ne comprend pas que c'est Sékou qui lui a tout pris, X insiste:

Sékù sá ! à nàná kà fén!bée tà.

Sékou/part.én./excl./il/venir-p.ac+/pour/chose-D-toute/prendre/

Sékou ! il est venu et il a tout emporté.

- kè :

Dans l'exemple précédent, kè serait également possible. En effet, comme lorsqu'il est incident à une proposition, kè dénote l'agacement, à un degré moindre que sá.

Ainsi X, agacé par l'attitude de son amie, pourrait commencer une conversation avec Y en disant :

ń t́erímúsó kè , mùsò j́gú d́ ðòn.

de moi-amie-tu sais/mauvaise femme-c'est/P.id+

Tu sais mon amie, c'est une mauvaise femme.

*c/ Thématisation et apostrophe (ou interpellation) :*

Le cas de l'apostrophe doit être mentionné : il peut en effet dans certains cas relever de la thématisation.

De manière traditionnelle, l'apostrophe est définie comme un "appel au moyen duquel le sujet parlant attire l'attention de son interlocuteur en le nommant".<sup>27</sup>

Le nominal qui dénote l'interpellation et le nominal sujet de la proposition peuvent ne pas être coréférents.

Dans ce cas, l'interpellation ne correspond pas au sujet logique de l'énoncé.

Elle pourrait être désignée comme une "simple apostrophe".

ex : (G.S, T II, 1 600)

<sup>27</sup> Eléments de syntaxe structurale, L. Tesnière, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1959, op. cit. p 168.

à kó bàbà à ḱérá dì ?

il/dire/père/cela/se passer-p.ac+/comment

Litt : Il dit : Père, ça s'est passé comment ?

Mais il peut au contraire y avoir coréférence entre les deux nominaux. La reprise anaphorique est alors un pronom interlocutif. Il s'agit d'une thématisation : l'apostrophe est à la fois le repère constitutif et le sujet logique de l'énoncé, et rien ne nous permet de différencier la nexion attestée d'une nexion thématique, si ce n'est que bien que le nominal soit prononcé comme un groupe de souffle, le marqueur pause n'est pas systématiquement attesté.

ex : (G.S, T. II 1 261)

à kó ń kòrò ń nàná í śégéré d́é !

il/dire/de moi-frère aîné/je/venir.p.ac+/te/rejoindre/part.én.

Il dit : "Grand-frère, je suis venu te rejoindre !"

N.B. Cet énoncé a la particularité de comporter deux reprises anaphoriques : í "tu" en fonction d'objet réfère au syntagme complétif ; ń "je" en fonction de sujet renvoie au nominal complétant du syntagme.

Notons qu'à l'impératif, reprise anaphorique et marque prédicative peuvent être omises. De même, dans les formules de salutations, le pronom de reprise peut ne pas être attesté. La coréférence implicite entre le nominal extraposé et un nominal de la proposition principale est alors ce qui différencie une thématisation d'une simple interpellation.

ex : - impératif:(G.S, T.I, 1 265-266)

à kó bàbà !

il/dire/père

Il dit : "Père,

màrifá!dí ní mà dǎ !

fusils-D/donne/moi-à/part.én.

donne-moi le fusils !

- formule de salutations :

(G.S, T.I, 1 297-298)

à b'á fǎ màràhàbànín mùsòkòlòndén ò !

il/p.inac+/le/dire

Il lui dit : Bonjour vaurien,

kǎrí héré sirá ?

est-ce que/paix/dormir-p.ac+

est-ce que tu as bien dormi ?

On remarque également que lorsqu'une pause est marquée après le nominal extraposé, comme c'est le cas dans les deux exemples précédents, un marqueur intonatif exclamatif est présent. De plus, il est à noter que la particule énonciative è peut être employée pour marquer une interpellation, soit après un nominal thématique comme dans le dernier exemple cité, soit après une simple apostrophe comme dans l'exemple ci-après :

ex : (G.S, T.I, 1 125)

(...) cǎ ó ! ò yé mún yé sá ?

homme-part. én./excl./cela/P.id.équ+/quoi/en qualité de/ part. én.

Litt : Eh l'homme, qu'est-ce qu'il y a encore ?

Enfin, signalons que marqueur exclamatif et interrogatif peuvent aller de pair, par exemple dans un énoncé comme le suivant qui dénote la surprise:

ex : (G.S, T.I, 1 338-339)

( ... ) é bàbà ?!

eh-papa !?

Eh père !?

í bólo lánkólón bé tágá tèn !

de toi-main-vidé/p.inac+/partir/ainsi

tu t'en vas comme ça les mains vides ?

*B/L'extraposition du N.S. en fin d'énoncé :*

Elle est rarement attestée. En effet, un énoncé du type "Eh ! au fait, il est venu, Moussa." se rend en bambara par :

é ! Músá nàná !

int./Moussa/venir-p.ac+

Eh ! Moussa est venu !

\* à nàná, Músá.

On entend quelquefois à la radio des énoncés rejetés comme possibles par les locuteurs de la langue, comme c'est le cas de l'exemple suivant :

\*à bé mún kún kàn, yǎrǎ!sáníyá!kó ?

il/p.inac+/de quoi-tête-sur/du lieu-D-de propreté-D-problème

Il porte sur quoi, le problème de la propreté du quartier ?

Il s'agit vraisemblablement d'un calque du français ; la construction correcte en bambara serait :

yǎrǎ!sáníyá!kó!bé mún kún kàn ?

du lieu-D/de propreté-D/problème-D/p.inac+/de quoi-tête-sur

Le problème de la propreté porte sur quoi ?





- N.C :

ù yé jí!dí Fántà mà, àni Mùsà.

ils/p.ac+/eau-D/donner/Fanta-à/et-Moussa

Ils ont donné de l'eau à Fanta, et à Moussa

Comme le souligne C. Bailleul <sup>28</sup>, àni n'est autre que à, le référent de la troisième personne du singulier suivi du coordonnant ni "et".

Lorsque le N.I. du syntagme est en fonction de sujet dans la proposition, à et ni sont effectivement orthographiés comme deux éléments distincts.

ex : N.S : Músá náná, à ní kási.

Moussa/venir-p.ac+/lui-et-larme

Moussa est venu en pleurant.

Litt : Moussa est venu, \*lui et les larmes.

Mais bien que la réalisation tonale de àni soit dans ce cas une suite bas-haut, un indice formel confirme qu'il est bien perçu comme une unité : lorsque le nominal sujet est au pluriel, c'est toujours la forme àni qui est attesté et non \*ù ni comme cela devrait être le cas si le pronom constituait véritablement pour l'énonciateur une reprise du nominal de la proposition.

ex : Bàmàkòkàw!yé fén càmán ké,

bamakois-pl-D/p.ac+/chose-nombreux/faire/

Les bamakois ont fait beaucoup de choses,

àni ségúkâw.

et-ségovien-pl

ainsi que les ségoviens.

<sup>28</sup> Cours pratique de Bambara : vol III : types de phrases, C.Bailleul, Bobo-Dioulasso, imprimerie "La Savane", 1977 ; voir p. 83.

Cependant, l'exemple suivant montre que lorsque le nominal singulier ou pluriel désigne un inanimé, et qu'il est en fonction d'objet dans la proposition, la forme ò ní peut être employée. Dans ce cas, ò est anaphorique.

ex 1: singulier :

Sékù yé sògò sà̀n, àni mùrù.

ò ní

Sékou/p.ac+/viande/acheter/et-couteau

cela et

Sékou a acheté de la viande, et un couteau.

ex 2: pluriel:

Sékù yé sògò!ní jégé sà̀n, àni mùrù.

ò ní

\*ù ní

Sékou/p.ac+/viande-D-et-poisson/acheter/et/couteau

et cela

Sékou a acheté de la viande et du poisson, et un couteau.

La tendance à percevoir àni comme un seul élément peut s'expliquer par le fait qu'il constitue effectivement une seule unité lexicale lorsqu'il coordonne deux nominaux ou deux propositions.

ex :- àni coordonne deux nominaux:

Si ni "et" ne peut introduire à lui seul un nominal extraposé, àni peut par contre lui être substitué :

Sékù yé màlò!ní jégé sà̀n.

àni

Sékou/P.ac+/riz-D-poisson/acheter.

Sékou a acheté du riz et du poisson

- àní coordonne deux propositions interdépendantes juxtaposées:<sup>29</sup>

n y'á mén kó Fántà nàná àní kó Músá tágára.

je/p.ac+/le/entendre/que/Fanta/venir-p.ac+/et/que/Moussa/partir-  
p.ac+

J'ai entendu dire que Fanta est venue et que Moussa est parti.

En outre, d'autres termes qui sont par ailleurs relateurs de propositions et qui constituent systématiquement une unité lexicale, peuvent avoir le rôle de marqueurs d'extraposition en fin de proposition. C'est notamment le cas de wáli et kélén, relateurs de propositions interdépendantes, de sànkó, relateur de propositions dépendantes ainsi que de háli, í n'á fś et íkó, relateurs de propositions indépendantes.

ex : wáli "ou bien", kélén "ou bien (exclusif) :

ù yé jí mìn, àní nónó.

wáli

kélén

ils/p.ac+/eau/boire/et/lait

ou bien

ou bien (exclusif)

Ils ont bu de l'eau et du lait.

ou bien.

- sànkó "à plus forte raison":

<sup>29</sup> Les termes "interdépendante", "dépendante" et "indépendante" réfèrent à la terminologie employée par G. Dumestre dans "Relations entre propositions dans l'énoncé complexe en bambara", Mandenkan n° 4, Automne 1982, pp 17 à 39.

ex:(G.S, T.I, 1 87-88)

mògò nyéité í dá à sèlé kàn, sànkó à sù.,

de quelqu'un-oeil-D/p.inac+/se-poser/de lui-tombe-sur/

à plus forte raison-de lui-cadavre

Pas un seul oeil ne se posera sur sa tombe, à plus forte raison sur son

cadavre.

Lorsque háli, í n'á fś ou íkó sont attestés, il n'y a pas à proprement parler d'extraposition : il s'agit de l'explicitation d'une partie du tout ou du tout auquel réfère le nominal de la proposition.

ex : - explicitation d'une partie du tout :

. háli "même, pas même".

1. La proposition est au positif ; háli signifie "même" :

bée bé yàn, háli Músá, Fántà ní Ámádú.

tous/P.sit+/ici/même-Moussa-Fanta-et-Amadou

Tout le monde est là, même Moussa, Fanta et Amadou.

2. La proposition est au négatif ; háli signifie "pas même" :

fósi má sé kà ù kísí, háli jíñêw.

rien/p.ac-/parvenir/à/les/sauver/même-génie-pl

Rien ne put les sauver, pas même les génies.

. íkó "comme"

mògò dów!yé kúmá nyúmán fś, íkó Músá.

personne-certain-pl-D/p.ac+/parole-bonne/dire/comme-Moussa

Certaines personnes ont bien parlé, comme Moussa.

- explicitation du tout :

í n'á fś "c'est-à-dire":

án yé fén cámán sà̀n, í n' á f́s nýǎ,  
 nous/p.ac+/choses-nombreux/acheter/c'est-à-dire-mil  
 tigâ, ńn̂, mángórów!ní nbúurú.  
 arachide/lait/mangue-pl-D-et-pain

Nous avons acheté beaucoup de choses, c'est-à-dire du mil, de  
 l'arachide, du lait, des mangues et du pain.

*B/ L'extraposition de l'extension associative : absence de valeur sémiotique et valeur emphatique dans certains cas :*

Il semble que l'extraposition de l'extension associative ne véhicule pas de valeur sémiotique particulière : le nominal déplacé en fin de proposition ne constitue ni le repère constitutif ni le sujet logique de l'énoncé ; par conséquent, il n'en est pas non plus le thème. Mais, ce procédé peut véhiculer une valeur emphatique au plan pragmatique, dans la stratégie discursive. Considérons les différents cas rencontrés :

Lorsque le nominal n'est pas une extension associative et qu'il est cooccurrent à í n' á f́s "c'est-à-dire", il ne s'agit pas d'une mise en relief mais, comme cela a été mentionné, de l'explicitation d'un élément de la proposition. Par contre, en permettant à l'énonciateur d'expliciter une partie seulement de cet élément, í kó "dont" met l'expression qu'il introduit en exergue. Il en est de même pour hálí "même", qui connote l'exceptionnalité.

Quand le nominal est une extension associative introduite par sánkó "à plus forte raison", àní "et", wálí "ou bien", ou kélén "ou bien" (exclusif), il pourrait paraître justifié de parler de mise en relief par rapport à une construction de référence où les deux nominaux du syntagme sont coordonnés au sein de la proposition.

En effet, l'emploi de sánkó "à plus forte raison" permet d'introduire un élément sémantique nouveau par rapport à la construction qui comporte ní "et".

Mais en ce qui concerne àní, wálí et kélén, les deux structures dans lesquelles ils sont attestés paraissent équivalentes d'un point de vue sémantique et emphatique. En fait, la possibilité d'extraposition de l'extension associative en fin de proposition permet à l'énonciateur de donner une précision lorsqu'il réfléchit, hésite, ou qu'il a omis quelque chose.

Le fait que dans un exemple comme le suivant, la construction énumérative n'est autre que la réitération de la structure "àní + extension associative" vient à l'appui de cette idée.

ex: à yé sògò sà̀n, àní jégé, àní ńn̂, àní màlò.

il/p.ac+/viande/acheter/et-poisson/et-lait/et-riz

Il a acheté de la viande, du poisson, et du riz.

### 3 / L'extraposition des nominaux en fonction de circonstant :


Dans "Différents types de circonstants de l'énoncé à schème verbal du bambara"<sup>30</sup> nous avons considéré l'extraposition en début d'énoncé au plan morpho-syntaxique, comme un procédé formel qui permet de préciser la distinction effectuée par D. Kone entre deux types de circonstants<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> "Différents types de circonstants de l'énoncé à schème verbal du bambara" N. Masiuk, Mandenkan n° 10, automne 1985, pp. 33 à 45.

<sup>31</sup> Le verbe bambara : essai sur les propriétés syntaxiques et sémantiques, D.Kone, thèse de 3ème cycle Université de Grenoble III, 1984.

"La combinatoire verbe-postposition en bambara", Mandenkan n° 7, printemps 1984. pp 1 à 4.

Le tableau ci-dessous est une récapitulation des types de circonstants que nous avons différenciés.<sup>32</sup>

CRITERES DE DIFFERENCIATION		TYPES DE N.C.		N.C. NON NEXIQUES (régis par la proposition)		N.C. NEXIQUES (régis par l'élément prédicatif P [I])			
				N.C.3.		N.C.2:	N.C.2.1	N.C.1.	
				AUTRES VALEURS	VALEUR STRICTE DE LIEU		AUTRES VALEURS		
extraposition	N.C. entier			+		-			
	N. seul			+ dans certains cas		- +			
reprise par <i>yèn</i>				-	(+)	+		-	
rection	Faible P/N.C						+	-	-
	Forte	P/N.C					-	+	-
		P/P.P					-	-	+

Nous évoquerons à présent le cas de l'extraposition des circonstants en fin d'énoncé. Dans un deuxième temps, nous nous attacherons aux substituts *yèn* et *yàn* marqueurs de la transformation, et enfin, nous nous interrogerons sur la valeur sémiotique et pragmatique de l'extraposition en début ou en fin d'énoncé.

A / L'extraposition des circonstants en fin d'énoncé au plan morpho-syntaxique:

<sup>32</sup> Il s'agit du verbe ( marque prédicative + base verbale) dans les énoncés verbaux, et d'un élément qui assume à lui seul la prédication dans les énoncés non verbaux.

Un circonstant temporel ne peut être extraposé en fin d'énoncé. En effet, lorsqu'il se rencontre dans cette position, il est certes prononcé comme un groupe de souffle mais il ne peut être séparé de ce qui précède par une pause.

ex : *ń bènà yélé kósébé siní.*

*je/p.inac+/fut/rire/beaucoup/demain*

\* *ń bènà yélé kósébé siní.*

*Je vais rire beaucoup demain.*

Il en est de même lorsqu'il est rejeté au vers suivant dans un texte de griot.

ex : (G.S, T.III, 1 880-881)

à kó : *gádáw!ká nà kárángékógó là.*

*elle/dire/servante-pl-D/p.inj+venir/mur d'enceinte-au*

*Elle dit : Que les servantes viennent au mur d'enceinte.*

N.B. Parfois, une virgule sépare le N.C.T. du reste de l'énoncé dans la transcription, mais il s'agit vraisemblablement d'une erreur.

ex :<sup>33</sup> *ánw!ní cěw!bé báará!ké nyógón fě,*

*nous-et-homme-pl-D/p.inac+/travail-D/faire/ensemble*

*Nous et nos maris travaillons ensemble.*

*kàbíni tùmà jàn.*

*depuis/moment-loin*

*depuis longtemps*

Par contre, un N.C.2 ou un N.C.3.L peut être extraposé en fin d'énoncé. Il est séparé de ce qui précède par une pause, et il est systématiquement signalé de manière cataphorique par les substituts locatifs *yàn* ou *yèn*.

<sup>33</sup> extrait de *jèkábáará!tón fàràfinná!dúgú!dó !kónó*, Bobo-Dioulasso, Imprimerie de la Savane, S.d, *Echange* n°15.

- ex 1: à bé yèn, Ségú.  
il/P.sit+/là-bas/Ségou  
Il est là-bas à Ségou.
- ex2: nìn kó nìn má nyǎ yèn  
cette-chose/p.ac-/marcher/là-bas  
Cette affaire n'a pas marché là-bas,  
nkà à nyàná yàn, Ségú.  
mais/elle/marcher-p.ac+/ici/Ségou  
mais elle a marché ici, à Ségou.

Examinons à présent de plus près le fonctionnement des substituts locatifs, qui peuvent en outre être employés seuls, apporter une précision sur un N.C. nexique ou non nexique dont ils sont coréférents, ou indiquer un point précis d'un lieu mentionné.

**B / Le fonctionnement des substituts yèn et yàn:**

**a / yèn et yàn employés seuls :**

yèn et yàn peuvent être employés seuls en fonction de N.C. nexique ou non nexique, yèn indiquant un lieu éloigné et yàn un lieu proche.

**ex : N.C nexique:**

à bé yàn.  
il/P.sit+/ici  
Il est ici.

**N.C non nexique:**

wárí!mán cá yèn.  
argent-D/p.-/abondant/là-bas  
C'est un endroit pauvre.

Mais il est à noter que yàn est attesté en fonction de sujet d'une proposition non verbale équative.

**ex : (N.S 1 570 à 572)**

yàn yé nǎfòlòtigi sigiyó rú yè.  
ici/P.id.équ.+/de riche-habitation/en qualité de  
Ici c'est un lieu d'habitation de riche,  
jí!ká cá yàn.  
eau/p.+/abondante/ici  
l'eau est abondante ici,  
í té sigi yàn ?  
tu/p.inac+/s'installer/ici  
Tu ne t'installes pas ici ?

D'autre part, on constate qu'au téléphone, yèn et yàn sont utilisés d'une manière similaire à "there" et "here" en anglais.

**ex : X: Ámádú bé yèn wà ?**

Amadou/P.sit+/là-bas/est-ce que

Angl : Is Amadou there ?

Fr : Est-ce qu'Amadou est là ?

Y : ònhón , à bé yàn.

oui/il/P.sit+/ici

Angl : Yes, he's here.

Fr : Oui, il est là.

En outre, il s'avère que la distinction yèn "lieu éloigné" et yàn "lieu proche" est à nuancer : en effet, lorsque l'énonciateur veut indiquer un point d'un espace qu'il considère être celui dans lequel il se trouve, il utilise yàn.

Par contre, quand il veut indiquer un autre espace, il emploie yèn. Dans les deux cas, il peut accompagner son énoncé d'une indication gestuelle.

ex : X : Ámádú b'í ká só wá ?

Amadou/P.sit+/de-toi-conn-maison/est-ce que

Est-ce qu'Amadou est chez toi ?

Y : 1. X et Y se trouvent chez Y :

̀̀nhóń, à bé yàn.

oui/il/P.sit+/ici

Oui, il est là.

2. X et Y se trouvent dans un café ; la maison est ou n'est pas en

vue:

̀̀nhóń, à bé yèn.

oui/il/P.sit+/là-bas

Oui, il y est

ou bien, avec un geste :

Oui, il est là-bas.

Pour désigner un point sur une carte qu'il est en train d'examiner,

l'énonciateur emploie yàn.

Ámádú ká só!bé yàn.

\* yèn

Amadou-conn.- maison-D/P. sit+/ici

La maison d'Amadou se trouve ici.

b/ yèn et yàn apportent une précision sur un N.C. nexique ou non nexique dont

ils sont coréférents :

Plusieurs constructions sont attestées:

- Le substitut nominal suit le nominal :

ex : à bé Ségú yèn.

il/P. sit+/Ségou-là-bas

Il est entré à Ségou là-bas.

- Le substitut nominal est cataphorique :

ex : Músá nàná yàn, Ségú.

Moussa/venir-p.ac+/ici/Ségou

Moussa est venu ici, à Ségou.

- Le substitut nominal est anaphorique :

ex : (Contexte énumératif)

Ségú, Músá dè tágará yèn,....

Ségou/Moussa-c'est/aller-p.ac+/là-bas

A Ségou, c'est Moussa qui est y allé,....

Lorsqu'il s'agit d'un N.C.3., une quatrième structure est possible:

- Le substitut nominal suit un N extraposé :

ex : (A la fin du récit de la vie de quelqu'un)

Bàmàkó yàn, à sàrà.

Bamako-ici/il/mourir-p.ac+

A Bamako ici, il est mort.

Qu'il soit question de N.C.2. ou de N.C.3., il faut signaler que l'occurrence de yàn coréférent dans la construction 3 est rarement possible. Il

est nécessaire que le verbe n'indique pas de mouvement :

ex : (Énumération des différents endroits d'un village au cours d'une visite)

fòròbàjiginé!kónó, nyó!bé bilá yàn.

grenier commun-D-dans/mil-D/p.ac+/stocker/ici

Dans le grenier commun, le mil y est stocké.

Quand bílá signifie "mettre dans", yàn désigne forcément un endroit précis du grenier. Il en est de même dans l'exemple suivant avec dòn "entrer"

ex : **bón nín kóns, à dòná yàn.**

maison-cette-dans/il/entrer-p-ac+/ici

Dans cette maison, il est entré ici. (par cette fenêtre)

Mais d'autre part, la coréférence n'est pas possible dans l'énoncé ci-dessous, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'étendue du lieu rend malaisée une coréférence de proximité.

\* Ségú, à bé báará!ké yàn.

Ségou/il/P.inac+/travail-D/faire/ici

A Ségou, il travaille ici (à l'usine Comatex).

c/ yèn et yán indiquent un point précis du lieu mentionné :

Dans ce cas, les substituts locatifs ne sont pas coréférents du lieu mentionné dans sa globalité.

ex : (En les montrant sur une carte, X énumère les différents endroits où ont été envoyés les agents de son O.N.G.)

**Bàmàk, Sédù dè sigilén bé yàn.**

Bamako/Seydou-c'est-installé/P.sit+/ici

A Bamako, c'est Seydou qui s'y trouve.

C / Valeur sémiotique et pragmatique de l'extraposition des circonstants en début ou en fin d'énoncé:

a / Extraposition en début d'énoncé:

1°/ Circonstants extra-nexiques ou N.C.3. sans reprise anaphorique :

Il a été signalé que d'un point de vue syntaxique, la possibilité d'extraposition ne permet pas de distinguer les circonstants de temps et de

lieu. En outre, lorsque ceux-ci sont non nexiques, ils sont extraposés sans reprise anaphorique. Ils ne sont donc pas thématiques. Il faut se demander si une différenciation est à effectuer du point de vue de la valeur emphatique de la transformation. En effet, celle-ci est très fréquemment attestée pour les N.C.T., mais il semble qu'elle ne corresponde pas ( en tout cas plus actuellement ) à une mise en emphase, et il en est de même pour les circonstants locatifs.

Dans l'exemple suivant le circonstant, vu son sens introductif du propos qui suit, est placé en tête d'énoncé.

ex : ( R-M )

áyíwà, jéyá!kúmá!kónóná ná,

eh bien/de la propreté-D-de la parole-D-cadre-D-dans

Eh bien dans le cadre du problème de la propreté

(du quartier),

bí sògòmàdá nín ná, án sèginná

aujourd'hui-matin-ce-dans/nous/revénir-p.ac+

ce matin, nous sommes revenus

sékítér én ná.

secteur-un-dans

dans le secteur un.

En outre, un N.C. comprenant un nominal comme yórs de sens soit locatif soit temporel est fréquemment extraposé.

ex1 : yórs a un sens locatif :

dón ó dón, yórs cāmán ná, m̀̀g̀̀ẁ̀t̀̀é báará fòsi k̀̀è.

jour-chaque-jour/lieu-beaucoup-dans/personne-pl-D/p.ac-travail-

aucun/faire

Chaque jour, un peu partout, les gens ne font aucun travail.

ex2: yórs a un sens temporel :

(Ns, I 482-483)

áa, ò yórs r̀̀

int/ce-moment-à

A ce moment-là,

bámánánké kàsirà.

bambara/pleurer-p.ac+

le bambara pleura.

L'exemple précédent concerne les N.C. locatifs au sens large, mais l'extraposition des circonstants de sens étroitement locatif n'a pas non plus de valeur sémiotique propre ni de valeur emphatique du point de vue de la stratégie communicative dans une énumération.

ex : (A propos d'un objet à acheter.)

Bàmàk, à b' á s̀̀r̀̀ plásídisúfénirí lá,

Bamako/il/p.inac+/le/trouver/Place du Souvenir-sur

A Bamako, il le trouvera Place du Souvenir,

Ségú, à b' á s̀̀r̀̀ sùgú là.

Ségou/il/p.inac+/le/trouver/marché-au

à Ségou, il le trouvera au marché.

Par contre, dans d'autres contextes, l'extraposition d'un N.C.3. de sens étroitement locatif a une valeur sémiotique de disjonction exclusive partielle.

Dans l'exemple ci-après d'énoncé à schème verbal, l'extraposition est indice de l'existence d'un complémentaire x' de lexicalisé par Ségú dans une classe abstraite de prédicables et d'une exclusion de certaines occurrences comme valeurs possibles.

ex : X : Músá yé báará s̀̀r̀̀ Ségú wá ?

Moussa/p.ac+/travail/trouver/Ségou/est-ce que

Est-ce que Moussa a trouvé du travail à Ségou ?

Y : ònhón, Ségú à yé báará s̀̀r̀̀.

oui/Ségou/il/p.ac+/travail/trouver

Oui, à Ségou il a trouvé du travail.

La réponse de Y infère :

à má báará s̀̀r̀̀ yórs d́́ wéré là.

il/p.ac-/travail/trouver/endroit-ind-autre-dans

Il y a d'autres endroits où il n'a pas trouvé de travail.

mais aussi :

í b' á s̀̀r̀̀ à yé báará s̀̀r̀̀ yórs wéré là.

tu/p.inac+/le/trouver/il/p.ac+/travail/trouver/

endroit-autre-D-dans

Il a peut-être trouvé du travail ailleurs qu'à Ségou.

Il est aussi à noter que lorsque l'énoncé est de schème non verbal d'identification, l'extraposition peut être marqueur d'une disjonction exclusive totale.

ex : dúgú!kón, cè fàrín dòn.

village-dans/homme-brave/P.id+

Au village, c'est un homme brave.

L'énoncé infère : à mán fàrín yórs wéré.

il/p-/brave/endroit-autre

Il n'est pas brave ailleurs.



Il y a renvoi à x' de x lexicalisé par dúgú!kónó "au village" et exclusion totale de x' comme valeurs prédicables possibles.

**Remarque :** Lorsque l'énoncé est verbal, la disjonction exclusive totale peut ne pas être manquée par l'extraposition mais par un accent d'insistance. Celui-ci se manifeste par une intensité sonore plus forte, une durée plus longue et une réalisation plus haute des tons<sup>33</sup>.

**ex :** (donné par Abdoulaye Diarra)

- fâ :** Ámádú, í b'í làbén nìn dógókún nìn ná, 1  
Amadou/tu/p.inac+/te/préparer/cette-semaine-dans  
Amadou, tu vas te préparer cette semaine,  
í bé tágá Ségú. 2  
tu/p.inac+/aller/Ségou  
tu vas aller à Ségou .
- dén :** ée bà, né!t'á fě kà tágá Ségú hàn ! 3  
int/papa/moi/p.inac+/le/vouloir/pour/aller/Ségou/part.én.  
Papa, moi je ne veux pas aller à Ségou !
- fâ :** í t'á fě kà tágá Ségú mún ná ? 4  
tu/p.inac-/le/vouloir/pour/aller/Ségou/pourquoi  
Pourquoi tu ne veux pas aller à Ségou ?
- dén :** à...ń t'á fě kà tágá Ségú dórón . 5  
int./je/p.inac-/le/vouloir/pour/aller/Ségou/seulement.  
C'est seulement que je ne veux pas aller à Ségou.

<sup>33</sup> cf Manuel de phonétique générale, Bertil Malmberg, 1974, Les Accents, pp 196 à 206.

- fâ :** í bé tágá Ségú ! 6  
tu/p.inac+/aller/Ségou  
Tu iras à Ségou !
- dén :** à...bàa, ń y'á f'í yé kó ń t'á fě kà tágá Ségú, 7  
int./papa/je/p.ac+/le/dire/à/que/je/p.inac+/le/vouloir/pour/aller/Ségou  
Papa, je t'ai dit que je ne veux pas aller à Ségou,  
Ségú mán dí ń yé. 8  
Ségou/p-/bien/moi-pour  
Ségou ne me plaît pas.
- fâ :** í bé tágá síní ! 9  
tu/p.inac+/aller/demain  
Tu iras dès demain !

L'exclusion totale marquée par un accent d'insistance porte sur le complémentaire x' de la classe prédicables dont fait partie l'occurrence lexicalisée par Ségú à la ligne 6 et sur la classe dont fait partie l'occurrence lexicalisée par síní à la ligne 9.

**2°/ Circonstants extra-nexiques avec reprise anaphorique ou N.C.L.3 :**

La présence de la reprise anaphorique qui est facultative peut dénoter une simple précision locative, comme le montre la présence du marqueur de conjonction associative fáná dans l'exemple suivant, où le contexte est celui d'une énumération de lieux éloignés.

**ex :** Des gens critiquent l'attitude de Sékou à Ségou. X a mal entendu leur critique.

- X à yé mún ké Ségú ?  
il/p.ac+/quoi/faire/Ségou  
Qu'est-ce qu'il a fait à Ségou ?

Y : à yé sùnyèlí!ké Ségú.

il/p.ac+/vol-D/faire/Ségou

Il a volé

X : Bàmàkó, à yé sùnyèlí!ké yèn fáná.

Bamako/il/p.ac+/vol-D/faire/là-bas/aussi

A Bamako aussi il a volé.

à té sé kà à s'n!dábílá.

il/p.inac-/pouvoir/de lui-caractère-D/laisser

Il ne peut pas changer de caractère.

Dans d'autres cas, yèn marque une instance sur l'exclusion totale. Soit l'exemple suivant:

ex : X et Y se racontent leurs aventures.

X: n yáalálá dínyé fàn bèè.

je/voyager-p.ac+/du monde-côté-tout

J'ai voyagé dans le monde entier.

n tágárá Múti, n tágárá Gàó,

je/aller-p.ac+/Mopti/je/aller-p.ac+/Gao

je suis allé à Mopti, à Gao,

n tágárá káyí, n má náfóló sòrò,

je/aller-p.ac+/Kayes/je/p.ac-/richesse/trouver

à Kayes, je ne me suis pas enrichi,

nkà Ségú, n yé náfóló sòrò yèn.

Mais/Ségou/je p.ac+/richesse/trouver/là-bas

mais à Ségou, là je me suis enrichi.

Ségú ká dí.

Ségou/p.+/bien

Ségou est une ville agréable.

nkà "mais" est marqueur d'une disjonction contextuelle exclusive entre le prédicable x2 Ségú, repère constitutif de P n yé náfóló sòrò et les prédicables x1 Múti, Gàó et káyí assignés à non P.

D'autre part, il a été vu que l'accent est marqueur d'exclusion totale. Il renvoie à l'existence de x' de x Ségú dans une classe de prédicables dont une partie seulement des occurrences est explicitée puisque cette classe est désignée par fàn bée "partout" ; il marque la sélection de Ségú comme valeur unique possible, et yèn marque une insistance sur cette exclusion : il peut y avoir dans ce même contexte gradation emphatique sur l'exclusion selon que l'accent et la reprise anaphorique sont attestés ou non.

La gradation emphatique pourrait être représentée comme suit:

exclusion partielle ( les prédicables Múti, Gàó, Káyí sont exclus, mais d'autres occurrences de la classe désignée par fàn bée "partout" sont peut-être possibles.)

-	Ségú,.....
-	Ségú,.....yèn.
_____	
+	Ségú,.....
+	Ségú,.....yèn.

exclusion totale ( Toutes les autres occurrences de la classe explicitées ou non dans le contexte sont exclues.)

3°/ Circonstants intra-nexiques ou N.C.2:

La reprise est obligatoire. Elle donne, comme c'était le cas pour les NCL3, une précision locative sur le N.C dont elle est coréférente, par exemple dans une énumération de noms de villes et de gens qui y habitent.

ex : X ( qui se trouve à Bamako ):

Ségú, Músá dè sigilén bé yèn.

Ségou/Moussa-c'est/installé/P.sit+/là-bas

A Ségou, c'est Moussa qui y habite.

De la même manière que pour le N.C.L3, lorsque le N.C extraposé est marqué par un accent d'insistance à valeur de disjonction exclusive totale, la reprise paraît être un élément emphatisant de l'exclusion.

ex: Moussa s'est mal comporté à Ségou. Y sait qu'il sera battu s'il y retourne.

X : Músá tágárá Ségú.

Moussa/partir-p.ac+/Ségou

Moussa est allé à Ségou.

Y (surpris): Ségú! à té sé kà tágá yèn.

Ségou/il.p.inac+/pouvoir/pour/aller/là-bas

A Ségou ! Il ne peut pas aller là-bas.

( sous-entendu: à bé sé kà tágá yóró bée )

il.p.inac+/pouvoir/pour/aller/endroit-tout

Il peut aller partout

fó Ségú.

sauf à Ségou.

n'á tágárá yèn, ù b' á bùgò.

si/il/aller-p.ac+/là-bas/ils.p.inac+/le/battre

S'il va là-bas, ils vont le battre.

b/ *Extrapolation en fin d'énoncé:*

Le N.C. extraposé ne paraît pas être repère constitutif. Il n'est pas directement repéré par rapport au référentiel ( Sit ) mais par rapport au N.C. intra-nexique ou extra-nexique de la proposition. Par ailleurs, il n'a pas de valeur sémiotique particulière. Il s'agit d'un simple rappel explicatif du substitut locatif yèn "là-bas".

En effet, lorsque le substitut locatif est yàn "ici", il désigne le lieu où se trouvent l'énonciateur et son interlocuteur. Une reprise explicative n'a pas lieu d'être dans ce cas.

ex: à bé yèn, Ségú.

il/p.inac+/là-bas/Ségou.

Il est là-bas, à Ségou.

#### 4. Tableau récapitulatif des valeurs sémiotiques de l'extrapolation:

##### Rappel des symboles:

- { disjonction non exclusive après parcours
- } disjonction exclusive totale
- ] disjonction exclusive partielle

N.B : Cas d'un N.C.L3 ou N.C.L2 extraposé :

Il y a disjonction exclusive totale si l'emploi de yèn est doublé de celui d'un accent d'insistance. Mais l'accent employé seul suffit à marquer cette valeur.

	début d'énoncé		fin d'énoncé	
	sans reprise anaphorique	avec reprise anaphorique	sans reprise cataphorique	avec reprise cataphorique + <u>kɛni</u>
NS	- coréférence N extraposé et N de la proposition principale :	- <u>à/ò</u> $\epsilon$ - <u>àlé</u> ] ou } selon le contexte		$\epsilon$
NO	$\epsilon$ - pas de coréférence	pas de valeur sémiotique ; simple apostrophe		
extension associative			absence valeur sémiotique propre	
NCT	pas de valeur sémiotique			
NC3 NCL	- NC locatif : pas de valeur sémiotique. - NC de sens étroitement locatif. scème verbal ] - schème non verbal d'identification : } }			pas de valeur sémiotique
NCL3 ou NC2		- <u>yèn</u> dans un contexte autre qu'énumératif, ]		

CONCLUSIONS :

L'analyse distributionnelle, incontournable, nous a permis d'affiner la distinction entre les différentes particules : en effet, le constat du fonctionnement verbal de dè, dɔ́rɔ́n, fáná et háli nous a amenée à introduire la désignation "trivalentes".

Par ailleurs, la démarche de description qui consiste à prendre en compte les plans sémiotique et pragmatique nous a permis de cerner plus précisément les valeurs auxquelles correspondent l'emploi des particules, des formes pronominales fortes et de l'extraposition, en replaçant la valeur d'emphase (ou mise en relief ou mise en exergue) au plan où elle doit être prise en compte, c'est-à-dire au plan pragmatique. Nous avons ainsi pu différencier ce qui est lié à la stratégie discursive de ce qui correspond à un petit nombre de valeurs sémiotiques qui se résument comme suit : disjonction exclusive partielle ou totale ou non exclusive après parcours ou non, conjonction ou parcours conjoint, renvoi aux propriétés définitoires de la notion en compréhension. Mais plus précisément, les conséquences heuristiques de ce choix d'élargissement du champ descriptif sont les suivantes :

- Au plan pragmatique, nous avons effectué un certain nombre de remarques:

Tout d'abord, en ce qui concerne les particules, la prise en compte de ce plan de description nous a permis de distinguer, sur l'exemple de dè, la portée sémiotique d'une particule de sa portée emphatique. On a en effet avancé que si dè peut affecter le deuxième élément d'un syntagme seulement au plan

sémiotique, le trait ( + emphase ) qu'il véhicule affecte l'ensemble du syntagme puisqu'il n'y a pas en bambara , comme c'est le cas par exemple en français, de marque intonative qui permettrait une mise en relief plus marquée du deuxième élément uniquement.

En outre, on a vu comment la valeur emphatique de l'extraposition dépend du contexte. Par exemple, la transformation de déplacement de l'extension associative en fin d'énoncé correspond à une mise en exergue lorsque le mot ou l'expression qui l'introduit permet d'explicitier une partie seulement du tout évoqué dans la proposition, comme c'est le cas avec ikó "comme" et háli "même". De plus, lorsque le nominal extraposé en début d'énoncé est un circonstant extra-nexique de sens locatif, il peut y avoir gradation emphatique dans un contexte d'exclusion selon qu'un accent d'insistance et la reprise anaphorique sont attestés ou non.

- Mais l'essentiel de nos résultats descriptifs concerne le plan sémiotique:

Pour ce qui est des particules trivalentes et bivalentes, nous avons mis en évidence le fait que kòní et háli fonctionnent sur des classes d'éléments soit abstraites soit contextuelles, contrairement à dè et dóróń qui fonctionnent seulement sur des classes abstraites et dún, fáná et yèrè seulement sur des classes contextuelles.

Il a été également constaté que pour les classes abstraites, dè et dóróń marquent soit des prédicables soit des énonçables, alors que kòní et háli marquent uniquement des prédicables. De la même manière, pour les classes contextuelles, kòní, dún, fáná et háli affectent soit des prédicables soit des énonçables, alors que yèrè affecte seulement des énonçables.

Du point de vue des valeurs sémiotiques véhiculées par les particules, on a constaté qu'elles se réduisent, lorsqu'il s'agit de classes contextuelles, à une conjonction pour dún, fáná et háli ; seule la particule kòní peut également être indice de disjonction non exclusive.

L'étude met également en évidence ce qui rapproche dè et dóróń tous deux marqueurs de disjonction exclusive et ce qui les différencie dans le cas où les classes sont abstraites : la présence de la négation ne modifie pas la valeur de dè alors qu'elle transforme celle de dóróń en parcours conjoint ; de même, on voit que dè peut indiquer un renvoi aux propriétés définitoires de la notion en compréhension, ce qui n'est pas le cas de dóróń.

Il a aussi été signalé que háli marque comme dóróń + nég. un parcours conjoint, et que kòní est indice de disjonction non exclusive après parcours.

De plus, il a été vu que les formes pronominales fortes ont une valeur sémiotique d'exclusion totale ou partielle suivant le contexte, y compris ò lorsqu'il désigne un non humain. En outre, les autres emplois du pronom ont été évoqués. Il a été vu que la dualité à/ò permet d'éviter certaines ambiguïtés de renvoi contextuel. Il a également été montré que ò est indice de l'existence d'une classe, c'est-à-dire d'au moins deux éléments, et qu'il a un potentiel connotatif, ce qui paraît lié au fait qu'il s'agit aussi d'un ostenseur éloigné.

En ce qui concerne l'extraposition d'un nominal en fin d'énoncé, il a été montré qu'il n'a pas de valeur propre, qu'il soit en fonction de N.S ou de N.C au sein de la proposition ou d'extension associative dans un syntagme de cette proposition. En effet, seul le cas où le nominal extraposé est précédé de la particule kòní correspond à une disjonction non exclusive après parcours

dans une classe abstraite de prédicables, mais cette valeur est liée à la présence de la particule.

D'autre part, l'extraposition d'un nominal en début d'énoncé indique certes la construction d'un repère constitutif sur la relation prédicative, mais elle ne véhicule de valeur sémiotique que lorsque le nominal est coréférent à un nominal de la proposition, cette coréférence implicite ou explicite étant indice de disjonction dans une classe de prédicables abstraite ou contextuelle.

Enfin, il a été observé que selon le contexte cette disjonction peut être non exclusive (thématique) quand le nominal extraposé est un N.S ou un N.O, mais aussi exclusive (thétique) totale ou partielle qu'il s'agisse d'un N.S, d'un N.O ou d'un N.C de sens étroitement locatif.<sup>34</sup>

<sup>34</sup> Pour une récapitulation des valeurs sémiotiques des particules et de l'extraposition, on se référera aux tableaux des pp 33 et 102 .

### ABREVIATIONS<sup>35</sup>

**D:** défini .

**ind:** indéfini.

**conn.:** connecteur de syntagme complétif.

**impl.:** implicateur.

**inact.:** marque d'inactuel.

**p:** marque prédicative d'un énoncé à schème verbal.

**ac.:** accompli.

**inac.:** inaccompli.

**inj:** injonctif.

**h.t**<sup>36</sup> : hypothético-temporel.

**P:** marque prédicative d'un énoncé à schème non verbal.

**id.:** identification (équ.équative).

**sit.:** situationnel.

**+:** positif.

**-:** négatif.

**part. én:** particule énonciative.

**part. adn:** particule adnominale

**phat:** phatique.

**int:** interjection.

<sup>35</sup> Les abréviations courantes (N:nominal,p.p:postposition,litt: littéralement ...etc...) ne sont pas signalées dans cette liste.

<sup>36</sup> exemple: máná  
impl.p.h.t: implicateur et marque prédicative à valeur hypothético-temporelle.

## TABLE DES MATIERES

<b>Problématique:</b> .....	3
<b>I./LES PARTICULES:</b> .....	
1 / <b>Généralités:</b> .....	
2 / <b>Les particules trivalentes et bivalentes:</b> .....	5
<i>A/L'incidence adverbale des particules trivalentes au plan morpho-syntaxique:</i> .....	
<b>B/La valeur sémiotique des particules trivalentes et bivalentes:</b> .....	7
<b>a/Précisions terminologiques:</b> .....	
<b>b/La valeur sémiotique des particules trivalentes:</b> .....	10
1°/dè:.....	11
2°/dírón:.....	21
3°/fáná:.....	23
4°/háli:.....	24
<b>c/La valeur sémiotique des particules bivalentes:</b> .....	26
1°/kòní:.....	
2°/dún:.....	29
3°/yèrè:.....	31
<b>d/Tableau récapitulatif des valeurs sémiotiques des particules:</b> .....	32
<b>a/dè:</b> .....	34
<b>b/háli:</b> .....	40
<b>c/dún:</b> .....	41
<b>II. LES FORMES PRONOMINALES FORTES:</b> .....	43
1/ <b>Inventaire des formes:</b> .....	
2/ <b>Dualité de formes:</b> .....	44
<b>A./ Deuxième personne du pluriel, formes faibles á et áw:</b> .....	

<b>b/Première personne du pluriel l: formes fortes ánw et áñ:</b> .....	46
<b>C/Troisième personne :</b> .....	47
<b>a/Formes fortes démonstratives éloignées ù (sg ou pl) et òlú (pl) :</b> .....	
<b>b/Formes faibles du singulier à et ò :</b> .....	48
<b>3/ La valeur sémiotique des formes fortes:</b> .....	51
<b>A/ Remarques sur la distribution des formes fortes :</b> .....	
<b>B/ La valeur sémiotique des formes fortes :</b> .....	53
<b>III/ L'EXTRAPOSITION:</b> .....	56
<b>1/L'extraposition des nominaux ayant une fonction de N.S ou de N.O dans la proposition:</b> .....	
<b>A/L'extraposition du N.S et du N.O en début d'énoncé:</b> .....	
<b>a/Au plan sémiotique: une thématization:</b> .....	
<b>b/Les marqueurs de thématization du N.S ou du N.O:</b> .....	59
1°/ <b>La reprise anaphorique:</b> .....	
2°/ <b>La modalité définie:</b> .....	66
3°/ <b>La pause:</b> .....	67
4°/ <b>L'allongement de la voyelle finale du nominal:</b> .....	
5°/ <b>Relèvement tonal:</b> .....	
6°/ <b>Les marqueurs lexicaux:</b> .....	72
<b>c/ Thématization et apostrophe (ou interpellation):</b> .....	74
<b>B/ L'extraposition du N.S en fin d'énoncé:</b> .....	77
<b>2. L'extraposition de l'extension association en fin d'énoncé:</b> .....	79
<b>A/ L'extraposition de l'extension association au plan morpho-syntaxique:</b> .....	

<i>B/L'extraposition de l'extension association: absence de valeur sémiotique et valeur emphatique dans certains cas:</i> .....	84
<b>3/L'<u>extraposition des nominaux en fonction de circonstant:</u></b> .....	<b>85</b>
<i>A/L'extraposition des circonstant en fin d'énoncé au plan morpho-syntaxique:</i> .....	86
<b>B/Le fonctionnement des substituts <u>yèn</u> et <u>yàn</u>:</b> .....	<b>88</b>
<i>a/<u>yèn</u> et <u>yàn</u> employés seuls:</i> .....	
<i>b/<u>yèn</u> et <u>yàn</u> apportent une précision sur un N.C nexique ou non nexique dont ils sont coréférents:</i> .....	90
<i>c/<u>yèn</u> et <u>yàn</u> indiquent un point précis du lieu mentionné:</i> .....	92
<b>C/Valeur sémiotique et pragmatique de l'extraposition des circonstants en début ou en fin d'énoncé:</b> .....	
<i>a/ Extraposition en début d'énoncé:</i> .....	
<b>1°/ <u>Circonstants extra-nexiques ou N.C.3 sans reprise anaphorique:</u></b> .....	
<b>2°/ <u>Circonstants extra-nexiques avec reprise anaphorique ou NCL3:</u></b> .....	<b>97</b>
<b>3°/ <u>Circonstants intra-nexique ou N.C.2:</u></b> .....	<b>99</b>
<i>b/ Extraposition en fin d'énoncé:</i> .....	101
<b>4. <u>Tableau récapitulatif des valeurs sémiotiques de l'extraposition:</u></b> .....	
<b><u>Conclusions:</u></b> .....	<b>103</b>
<b>ABREVIATIONS:</b> .....	<b>107</b>